VOLUME XII. | WINNIPEG, MAN., MARDI 10 JUIN 1924 | NUMERO 1

Adresses [illegible]

AB[illegible]S:
Canada et [illegible] - $2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LA CRISE PRESIDENTIELLE EN FRANCE

M. Herriot refuse de former un cabinet si M. Millerand reste à l'Elysée — Le ministère François-Marsal se présente devant les Chambres aujourd'hui — On attend la démission du président de la république — Versailles se prépare pour l'élection

Paris — M. Paul Painlevé a été élu président de la nouvelle chambre des députés. Il a défait M. Maginot par un vote de 296 contre 209.

On considère que l'élévation de M. Painlevé à la présidence de la Chambre est un premier pas vers la présidence de la république. M. Painlevé aurait pu devenir membre du nouveau cabinet, mais il préférait présider la chambre. On le considère comme le prochain président de la France et il est soutenu par les radicaux.

M. Herriot refuse

Paris — Edouard Herriot, chef du groupe des gauches, a été mandé jeudi à l'Elysée par le président Millerand qui lui a offert la présidence du Conseil des ministres. Celui-ci a refusé, à cause de la demande formelle de la démission de M. Millerand formulée par les radicaux et les socialistes.

Millerand reste au poste

Le président de la république a répondu qu'il avait l'intention de rester à son poste pendant le terme entier de ses sept ans. Il est entré immédiatement en consultation avec d'autres chefs politiques, afin d'en trouver un qui accepte la tâche de former un gouvernement. Il s'est entretenu avec M. Milliès Lacroix, président du comité des finances du Sénat, M. Ratier, vice-président du Sénat, et le sénateur Rio. On s'attend à ce qu'il soit obligé de s'adresser à des républicains modérés; on mentionne les noms de M. François-Marsal et de M. André Maginot. Tous les deux sont d'anciens ministres du cabinet Poincaré, le premier aux finances et le second à la guerre.

C'est une lutte jusqu'au bout qui se trouve engagée entre le président de la république et le parti radical-socialiste, le plus puissant dans la nouvelle Chambre.

Une déclaration de Herriot

En sortant de l'Elysée, M. Herriot a déclaré aux journalistes: "J'ai dit à M. Millerand qu'ayant défendu le bloc radical dans la campagne électorale, je ne pouvais songer à former un ministère en dehors de ce bloc. La décision du bloc radical au sujet du rôle constitutionnel du président a été récemment publiée. Me trouvant en présence de circonstances qui empêchaient la formation d'un cabinet soutenu par la majorité du bloc radical, je n'avais plus qu'à refuser."

La décision à laquelle fait allusion M. Herriot se trouvait contenue dans des motions adoptées par les groupes radicaux de la Chambre et du Sénat qui demandaient, en effet, la démission de Millerand.

L'opposition au président est basée sur une déclaration faite au cours de la campagne électorale dans laquelle il montrait qu'il favorisait le bloc national et laissait entendre qu'il démissionnerait si la politique de Poincaré était défaite.

Le "cabinet éphémère"

M. François-Marsal a réussi à former un cabinet qui comprend sept ministres de Poincaré et sept anciens ministres de Millerand. Ce sont:

Premier ministre et finances: François-Marsal.
Affaires étrangères: Edmond Lefebvre du Prey.
Justice: Antonin Ratier.
Intérieur: Justin de Selves.
Guerre et pensions: André Maginot.
Travail et hygiène: Paul Jourdain.
Marine: Désiré Ferry.
Travaux publics: Yves Le Trocquer.
Instruction publique: M. Landry.
Commerce: Pierre Flandin.
Agriculture: M. Capus.
Régions dévastées: Louis Marin.
Colonies: Jean Fabry.

Devant le Parlement

Le nouveau ministère va faire son apparition devant la Chambre mardi. M. François-Marsal lira un message du président de la république exposant la situation politique telle qu'il la voit. Dans le même moment le ministre de la justice fera la même chose au Sénat.

L'impression générale est que le cabinet François-Marsal ne vivra que quelques heures. Ses amis eux-mêmes l'appellent le "cabinet éphémère" et l'opposition l'a baptisé "le gouvernement morgue". Sa seule raison d'être semble être de porter devant les deux chambres le message présidentiel et l'on croit qu'il sera mis en minorité dès le premier vote.

Les adversaires de M. Millerand sont déterminés à refuser de reconnaître le ministère François-Marsal; il est possible que tout le bloc des gauches quitte la Chambre au moment où le cabinet fera son apparition.

On prépare Versailles

Versailles — Une équipe d'employés du Sénat et de la Chambre sont arrivés ici mercredi matin pour préparer la salle d'assemblée du palais de Versailles où les deux chambres se réuniront pour l'élection du président de la République.

Ces préparatifs sont faits comme mesure de précaution, à la suite de la motion des 122 sénateurs de la gauche démocratique demandant la démission du président Millerand. La constitution prévoit, en cas de démission présidentielle, l'élection d'un nouveau président dans les 48 heures.

Une semaine historique

C'est une semaine historique qui vient de commencer pour la France et le "Matin" pronostique les événements à venir comme suit:

Mardi — Le ministère François Marsal se présente devant les deux chambres; le message du président est lu et un vote est pris. Si le vote des chambres est contre le président, il enverra immédiatement un second message pour démissionner.

Mercredi — Lecture du message de démission du président devant les deux chambres.

Jeudi — Réunion de tous les partis de gauche pour nommer un candidat à la présidence.

Vendredi — L'assemblée nationale, composée des deux chambres, se réunit à Versailles et élit un président.

Samedi — Transmission des pouvoirs au nouveau président.

Dimanche — Formation d'un nouveau cabinet par le nouveau président.

Le capitaine Pelletier Doisy a terminé son vol Paris-Tokio

Tokio — Le capitaine Georges Pelletier Doisy, l'aviateur français, a terminé son long vol de Paris à Tokio lundi matin. Il a accompli la dernière étape de son voyage en trois heures et une minute.

Laure Conan est morte

Québec — Mlle Félicité Angers, bien connue dans le monde des lettres sous le nom de Laure Conan, est décédée vendredi soir, à l'Hôtel-Dieu, après trois semaines de maladie. Elle était âgée de 79 ans.

Laure Conan naquit à la Malbaie; elle a grandi dans son village natal où elle a donné les premiers fruits de son talent littéraire. Ses principaux ouvrages sont: "A l'oeuvre et à l'épreuve", "Angéline de Montbrun", "l'Oublié"; ce dernier a reçu les honneurs d'une mention à l'Académie française. Elle venait de terminer un dernier livre intitulé "La sève immortelle", qu'elle a soumis au jury du prix David la semaine dernière.

Le programme de construction du C. P. R.

M. D.-C. Coleman, vice président du C. P. R., vient d'annoncer le programme de construction de nombreux embranchements que cette compagnie poursuivra au cours de l'année.

En Saskatchewan ce programme comprend les embranchements suivants:

1. De Amulet, au nord-ouest, 25 milles.

2. De Shamrock à Coderre, 12 milles, et de Wymark à Shamrock, 50 milles.

3. Sur la ligne de Consul, à l'est, de Climax au mille 97, 37 milles.

4. Achèvement de la ligne de Tufnell à Tisdale, 92 milles, et extension à Nipawin, 36 milles.

5. Sur la ligne de Leader, extension à lest de 25 milles pour desservir le district de Fox Valley.

6. L'extension de Cut Knife (40 milles) sera continuée jusqu'à la Rivière Bataille, 7 milles.

7. L'embranchement de Naicam à Melfort, 32 milles.

8. De Mildred à McMorran, 66 milles.

9. De Gunworth à Matador, 42 milles.

En Alberta la ligne de Kipp sera prolongée jusqu'à Little Bow River, 25 milles, et la ligne de Suffield, jusqu'à Lomond, 40 milles.

Pour la Colonisation

L'HON. ALBERT PREFONTAINE,
Secrétaire Provincial du Manitoba, qui entreprend une énergique campagne pour mettre en culture les terres inoccupées de la province.

224,000 ACRES A COLONISER AU MANITOBA

L'hon. A. Préfontaine fera d'énergiques efforts pour mettre en culture les terres vacantes

Le gouvernement provincial du Manitoba va faire de vigoureux efforts pour mettre en état de culture 224,000 acres de terre vacante actuellement sous l'administration de la couronne.

L'hon. A. Préfontaine, commissaire des terres provinciales, en annonçant ce projet, a fait la déclaration suivante:

"La politique du département sera de faire les termes si élastiques qu'ils permettront à tout colon de bonne foi de garder un lot de terre tant qu'il fera certaines améliorations convenues, paiera les taxes et versera une petite somme au gouvernement.

Coloniser d'abord

"L'idée principale du département est de voir à ce que la terre soit occupée, pour le bénéfice de la province et de la municipalité. Tous les autres plans supplémentaires seront arrêtés avec cette même fin en vue.

"Il y a quelque temps, la législature a décidé d'annuler les demandes d'achat de terre faites par les spéculateurs en arrière dans le payement des intérêts et des taxes et ne se servant pas de la terre pour des fins productrices. Comme résultat, une superficie considérable est revenue au gouvernement.

"La plupart de ces terres ont été prises il y a des années, lorsqu'il y avait un grand choix. Dans les 224,000 acres de terre provinciale actuellement offerts, il y a une grand nombre de terrains avantageusement placés et d'excellente fertilité."

Mesures d'économie

M. Préfontaine annonce en même temps que, conformément à la politique d'économie du gouvernement, les bureaux du sous-ministre des terres provinciales et du sous-secrétaire provincial vont être réunis ensemble.

L.-J. Howe, sous-commisaire des terres depuis près de 25 ans, deviendra en même temps sous-secrétaire provincial et remplira les fonctions des deux charges.

W.-E. Hobbs, ancien sous-secrétaire provincial, a démissionné. On lui a demandé de continuer à agir comme secrétaire du comité législatif dans l'enquête des municipalités suburbaines. Il a accepté de le faire pour permettre à son successeur de s'initier aux devoirs de sa position.

$144,955 d'amendes pour infractions à la loi des liqueurs

Saskatoon — La mise en vigueur et l'administration de la loi de tempérance de la Saskatchewan pour l'année fiscale se terminant le 30 avril ont coûté $115,006.16. Le revenu provenant des amendes, des droits, de la vente des bouteilles et des cruches vides, s'est élevé à $194,384.37. Les amendes seules figurent pour $144,955 dans le revenu total.

Nouvelles brèves

EDMONTON — Edmonton et le district environnant sont menacés d'une plaie de chenilles. Elles ont déjà fait leur apparition par millions en certains endroits et ont dépouillé les arbres de leurs feuilles.

EDMONTON — Deux enfants d'un fermier d'Angle Lake, 25 milles au nord de Vermilion, sont morts empoisonnés après avoir mangé, croit-on, des fruits sauvages.

SASKATOON — Mme Charles Weber, femme du maître de poste de Buffalo Gap, est morte des suites des meurtrissures et de la frayeur causées par l'attaque d'un troupeau de bêtes à cornes.

EDMONTON — Les hôtels licenciés ont commencé à vendre de la bière vendredi dans l'Alberta.

OTTAWA — M. J.-A. MacKelvie député conservateur de Yale, Colombie anglaise, est mort subitement d'une maladie de coeur, vers une heure ce matin, dans son appartement à l'hôtel Alexandra. Il était âgé de 59 ans.

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta et celui du Manitoba ont retenu ensemble un avocat pour défendre leurs intérêts dans l'affaire des taux de la Passe du Corbeau, dont la suspension doit s'effectuer le 1er juillet.

QUEBEC — Le concours littéraire du gouvernement de Québec pour le prix David obtient, cette année, un succès sans précédent. On a reçu 61 ouvrages.

MONTREAL — Miguel Malaquer, consul espagnol, et deux autres individus, sont poursuivis pour avoir introduit illégalement 56 caisses d'alcool dans la province de Québec.

TORONTO — Herbert-J. Daly, président de la défunte Home Bank, est mort à l'âge de 42 ans. Il était malade depuis plusieurs mois.

MONTREAL — Les jurés n'ont pu s'entendre dans le procès de Giusippi Serafini, accusé du meurtre d'Henri Cléroux, messager de la Banque d'Hochelaga. Un nouveau procès aura lieu en septembre. Celui des autres bandits se poursuit.

TORONTO — Trois cent soixante-cinq journalistes ont assisté à la convention des journaux hebdomadaires; 187 d'entre eux se sont embarqués à Montréal pour une tournée en Belgique, en France et en Angleterre. La prochaine convention aura lieu à Winnipeg.

ROME — Le Vatican a appris avec regret l'intention de M. Herriot, s'il devient chef du nouveau cabinet français, de supprimer l'ambassade auprès du Saint-Siège.

TOKIO — Le cabinet japonais Kiyoura a démissionné.

PARIS — Le Dr Dron, de Tourcoing, prétend avoir inauguré dans son sanatorium une méthode d'après laquelle peuvent être guéries la plupart des maladies des organes respiratoires.

PARIS — On dit que l'on verra bientôt, sur le champ de courses de Vincennes, des autruches attelées sur des voitures légères à deux roues. Cinquante de ces volatiles seraient envoyés prochainement de l'Afrique du Sud.

PARIS — Sadi Lecointe essaie un nouvel aéroplane qu'on prétend le plus rapide qui ait jamais été construit. Sa vitesse serait de 280 milles à l'heure. Lecointe espère briser le record de vitesse du monde — 267 milles — détenu par le lieutenant A.-J. Williams, des Etats-Unis.

M. Ernest Lapointe va à Washington

Ottawa — L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, est allé à Washington pour conclure deux nouveaux traités avec les Etats-Unis: l'un concerne la coopération des deux pays dans les mesures pour supprimer la contrebande des liqueurs; le second a trait à l'extradition des individus faisant le commerce des narcotiques. Ces traités devront naturellement être ratifiés par les parlements des deux pays.

GRAVELBOURG

Appel aux colons

Gravelbourg est un centre magnifique de colonisation, une belle et florissante paroisse canadienne-française, fondée il y a environ 17 ans, et qui compte déjà une population approximative de 2,900 âmes. Située dans les plaines fertiles du sud de la Saskatchewan, la province agricole la plus prospère de l'Ouest canadien, cette localité grandit rapidement et se développe constamment sous la poussée du progrès. Un brillant avenir préside à son expansion, des années de croissante prospérité lui sont réservées par la Providence. Avec l'appoint de ses institutions religieuses, patriotiques, éducationnelles, commerciales et économiques, Gravelbourg offre de multiples et précieux avantages à sa population actuelle et pourrait devenir la terre promise des colons de langue française qui auraient l'heureuse inspiration de venir établir domicile sur ses fermes productives.

Au point de vue religieux, une vaste église paroissiale, imposante et artistique, desservie par des prêtres de notre langue, est à la disposition des fidèles pour les offices du culte et la célébration des fêtes nationales. Gravelbourg a vraiment toute l'organisation religieuse et patriotique des paroisses modèles de la province de Québec.

Les maisons d'éducation sont d'une importance remarquable dans ce nouveau Québec en miniature. Elles sont en pleine phase d'épanouissement intellectuel et moral. Le seul collège canadien-français (classique et commercial) de la Saskatchewan, est établi dans cette localité. Sous la direction de prêtres expérimentés de notre nationalité, il est appelé à former une élite de choix pour toutes les carrières de la société. Gravelbourg possède en plus un couvent des plus spacieux et des plus modernes et un Jardin de l'Enfance. Ces deux dernières institutions sont confiées à des religieuses dévouées. Plusieurs écoles paroissiales pourvoient en outre à l'instruction des jeunes élèves de la municipalité rurale.

L'agriculture est la principale source de prospérité de la région. Jouissant d'un excellent climat, possédant un sol argileux très riche, d'une fertilité inépuisable, ce centre agricole est toujours assuré d'une excellente récolte. D'après les statistiques officielles, la moyenne de production pour le blé, de 1910 à 1924, a été de 20 minots à l'acre. De plus, toutes les céréales produisent bien, telles que l'avoine, le lin, l'orge, le blé d'Inde, etc., ainsi que les plantes fourragères, luzerne, tourne-sol, etc. L'industrie laitière est rémunératrice; une crémerie est déjà en pleine activité pour ce genre d'exploitation. La culture mixte offre aussi de grands avantages.

La vie économique est bien organisée. Avec ses banques et ses maisons de commerce de toutes sortes, son réseau de chemin de fer et ses routes carrossables, Gravelbourg est appelé à devenir non seulement la métropole française de la Saskatchewan, mais aussi un grand centre commercial du sud de la province. Plusieurs projets d'industries nouvelles, l'industrie du sucre de betterave, de la tannerie des cuirs, des salaisons de denrées alimentaires, de corde de chanvre pour lieuses, sont présentement à l'étude avec espoir de réalisation à brève échéance. De grandes perspectives d'avenir brillent donc sur les futures destinées de Gravelbourg.

Dans ce district, plusieurs terres sont encore aux mains de nationalités étrangères. Anxieux de quitter le voisinage des Canadiens français, ces étrangers désirent vendre leurs fermes à de bonnes conditions. C'est une aubaine pour les nôtres. Profitons-en. A qui la chance?...

En considération de ces précieux avantages, nous faisons un appel à nos compatriotes de s'emparer du sol fécond de ces immenses prairies de notre région.

Canadiens, venez vous établir dans ce beau centre agricole, catholique et français!...

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau de Colonisation, Gravelbourg, Sask.

Général russe qui se fait cultivateur

Québec — Le général Waldemar Sikevitch, ancien commandant des troupes de l'Ukraine dans l'armée russe, avant la révolution, est arrivé à Québec, à bord du "Melita", avec sa famille pour s'établir au Canada. Il a acheté une ferme au Manitoba où il va s'établir.

Daniel-J. Kennedy

On a appris hier la mort, survenue à Toronto, de Daniel-J. Kennedy, président honoraire de la maison de nouveautés Gaults, Ltd., dont les quartiers généraux sont à Winnipeg.

M. Kennedy était né en Irlande en 1844 et était venu au Canada tout jeune avec ses parents. Dès l'âge de dix huit ans il s'était engagé dans le commerce du bois et les entreprises de construction; il y était resté toute sa vie jusqu'à ce qu'il s'était retiré des affaires actives, il y a dix ans.

Le défunt laisse une fille et neuf fils, dont quatre sont des hommes d'affaires en vue de Winnipeg: Louis Kennedy, président et gérant général de Gaults, Ltd.; W.-T. Kennedy, président et gérant de la "Northern Shirt Co." et de la "Kennedy Shirt Co."; Daniel-J. et Frank-E. Kennedy, directeurs de la "Northern Shirt Co."

DE BELLES FETES POUR LE 24 JUIN

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal va célébrer avec éclat son 90me anniversaire

Montréal — La Société Saint-Jean-Baptiste va célébrer cette année son 90me anniversaire. Pour commémorer cet événement et préparer les voies aux fêtes du centenaire, elle a décidé de donner aux fêtes annuelles de la Saint-Jean-Baptiste un éclat particulier qui en fasse en quelque sorte une date dans l'histoire des fastes nationaux.

Il y aura tout d'abord un grand congrès national où les compétences et les autorités seront invitées à discuter les grands problèmes qui intéressent la race. Ce congrès durera deux jours et se terminera par la création d'un comité d'action avec des directives bien définies qui lui permettront d'accomplir oeuvre utile.

Mais la grande nouveauté sera avant tout la procession. Jusqu'ici, malgré tout le brillant qui les entourait, les chars allégoriques offraient ordinairement un défaut d'ensemble et qui enlevait toute signification proprement nationale. Cette année, les directeurs ont confié à des commissaires spéciaux le soin de tout organiser à ce point de vue. Les sociétaires chargés de l'affaire ont eu la bonne idée de transformer ces parades en leçons d'histoire régulières rattachées à une idée générale. Le sujet qu'ils ont ainsi choisi est "Ce que l'Amérique doit à la race française". Ce thème magnifique sera développé par une série homogène de chars allégoriques et historiques. L'on y verra dans un superbe défilé les Cartier, les Champlain, les d'Iberville de Lasalle et la célèbre phalange de découvreurs et de missionnaires qui ouvrirent l'Amérique à la colonisation et à la lumière de la foi.

En plus les personnages seront drapés d'après des données historiques, ce qui fera de la procession un régal artistique et une leçon d'histoire et de patriotisme.

Les organisateurs ont aussi pourvu à préparer une soirée de folklore qui soit un pendant logique de la parade. Une troupe véritable de Guignoleux de campagne y répétera son rôle. De son côté M. le professeur Lacasse, aidé de son fils, maître de ballet, prépare un groupe de jeunes gens à exécuter une série de danses à la mode dans les grandes familles sous le régime français, et en particulier le menuet comme on le dansait sous Louis XV.

Les fêtes seront terminées par la bénédiction de la pierre angulaire de la Croix du Mont-Royal.

La Session Fédérale

ON ENTREVOIT LA PROROGATION

La motion Doucet battue — La question du français à l'Exposition britannique

Ottawa — Sir Henry Drayton a proposé, en amendement au budget des chemins de fer, qu'une commission parlementaire, chargée de s'enquérir de toutes les activités du réseau d'Etat, soit formée. M. Robert Forke s'est déclaré en faveur de l'établissement d'une commission, mais il n'accepte pas le projet de Sir Henry; il voudrait plutôt une commission spéciale qui coopérerait avec le bureau de direction. L'hon. M. Graham met en garde contre l'ingérence politique dans l'administration du C. N. R. Le comité proposé, dit-il, ne devrait pas entraver la marche des affaires.

La motion Drayton a été battue.

Encore l'hôtel Scribe

L'achat de l'hôtel Scribe a été longuement discuté par Sir Henry Drayton et par l'hon. Arthur Meighen. Ils ont lu toute la correspondance échangée à ce sujet entre sir Henry Thornton, Arnold Aronovici et M. Philippe Roy, commissaire du Canada à Paris. Les deux orateurs ont voulu faire ressortir les circonstances mystérieuses qui ont entouré la transaction. Ils n'ont pas blâmé le ministre des chemins de fer, qui n'a connu l'achat que lorsqu'il fut un fait accompli et qui a dû envoyer son sous-ministre à Paris pour réparer les fautes commises. M. Meighen trouve que la transaction "fut illégale du commencement à la fin".

La diversion du Michigan

La Chambre ne s'est réunie qu'à huit heures, mardi soir, un demi-congé ayant été accordé aux députés à l'occasion de la fête du roi et d'un "garden party" que donnait le gouverneur général dans l'après-midi.

Les estimés du ministère de l'intérieur ont été étudiés et au cours de la discussion on a parlé de la diversion des eaux du lac Michigan par la ville de Chicago. Les députés ont protesté énergiquement et l'hon. Charles Stewart a fait l'historique de l'affaire. Il a appris à la Chambre que le Canada n'a jamais autorisé la diversion d'un seul pied 'eau et que le secrétaire américain de la guerre a donné l'autorisation à Chicago.

L'amendement Doucet battu

La Chambre a étudié mercredi les résolutions budgétaires. Celle qui a trait au tarif fut adoptée en seconde lecture, après que M. Doucet eut présenté le même amendment qu'il proposait lors du discours du budget et que l'Orateur avait alors déclaré hors d'ordre. Cet amendement a été battu par un vote de 135 à 36, ce qui donnait une majorité de 99 voix au gouvernement.

La prorogation approche

La prorogation approche. Il y a des signes certains. Mercredi, le premier ministre annonçait que l'on siégera dorénavant tous les mercredis soirs, ce qui n'arrive jamais qu'à la fin de la session et il a promis de donner une liste des mesures qui restent au programme. C'est un autre indice du "commencement de la fin", comme l'ont toujours remarqué les anciens de la colline parlementaire.

Le français à Wembley

Par l'intermédiaire d'une revue étrangère, l'"Illustration", de Paris, nous avons su que le français avait été complètement négligé à l'exposition britannique, alors que le Sud Africain annonce ses produits dans les langues hollandaise et anglaise à Wembley. M. Charles Gauvreau, député de Témiscouata, a signalé cette lacune au gouvernement au cours de la séance de vendredi et le premier ministre a expliqué cette omission par la précipitation des prépratifs de l'exposition. Ceci n'est pas une raison valable, puisque d'autres parties de l'Empire, situées à des distances encore plus éloignées, n'ont pas commis semblable inadvertance, mais enfin il est juste de reconnaître que les autorités ont avoué leur erreur et qu'elles se proposent d'y remédier.

Un prêtre assassiné

Lowell, Mass. — M. l'abbé Michael C. Gilbridge, curé de l'église Saint-Marc, dans le district Collinsville, de Dracut, situé à quatre milles de Lowell, a été tué d'un coup de feu dans la maison de John King pendant qu'il administrait l'Extrême-Onction à un mourant. Le capitaine de police David Petrie, de Lowell, a été gravement blessé en poursuivant John King qui a été arrêté.

ECHOS D'EUROPE

Mgr Seipel, chancelier d'Autriche, frappé d'une balle

Vienne — Mgr Seipel, le chancelier d'Autriche, a été grièvement blessé en descendant d'un train. Il a été attaqué par un jeune ouvrier nommé Karl Jaworek, qui a tiré trois balles dans sa direction. Mais une seule a atteint son but. L'assaillant a ensuite tenté de se suicider. Il s'est blessé sérieusement.

Le journal socialiste "Morgen" dit qu'on a trouvé une lettre de confession dans la demeure de Jaworek. Il déclare qu'ayant volé une certaine somme à la fabrique où il est employé et craignant d'être découvert, il avait décidé de s'enlever la vie et qu'il était déterminé de tuer en même temps le chancelier qu'il dit avoir beaucoup fait au détriment des ouvriers d'Autriche. Il est membre du parti communiste.

D'une autre source, on mande que, lorsque Jaworek fut amené au poste de police, il aurait proclamé son innocence et déclaré qu'il avait agi d'après des ordres reçus. Lorsqu'on lui aurait demandé d'où provenaient ces ordres, il aurait répondu: "Tuez-moi si vous voulez, mais je ne dirai rien."

L'état de Mgr Seipel est satisfaisant et n'inspire plus aucune crainte. On ne croit pas que le crime ait eu un mobile politique.

Le cabinet Marx-Strèseman reprend le pouvoir

Berlin — Le cabinet Marx-Stresemann, qui a démissionné le 26 mai mais qui a continué à administrer les affaires courantes, est de retour au pouvoir. Le président Ebert a renommé comme chancelier le Dr Guillaume Marx et confirmé les membres de son ministère dans leurs fonctions.

Depuis la démission du cabinet, il a été impossible de constituer une alliance capable de former un nouveau ministère, et finalement une réunion du parti populiste allemand aux catholiques et aux démocrates a permis à la coalition de Marx-Stresemann de reprendre le pouvoir.

Le chancelier sort de la crise victime innocente d'une tentative encouragée par le parti populiste allemand pour faire entrer les nationalistes dans un cabinet républicain non socialiste.

L'ex-kaiser veut retourner en Allemagne

La Haye — On dit que William Hohenzollern, encouragé par le résultat des récentes élections allemandes, désire aller rejoindre le kronprinz à Oels, en Silésie. Les alliés tenant la Hollande responsable des allées et venues de l'ex-kaiser, son départ de ce pays ne s'effectuera pas aussi facilement que celui de son fils aîné.

Au pied du Palais des Papes en Avignon

Avignon — La direction du Palais des Papes en Avignon, renouvelant une première série qui fut heureuse, organise actuellement des représentations qui seront données prochainement.

Au pied du Palais des Papes, dont la longue façade fait un merveilleux fond de scène pour des pièces dont l'action se passe au moyen âge, les 5, 6 et 7 juillet: "Huon de Bordeaux", drame héroï-comique en quatre actes, d'E. Roudié; "France... d'abord!", drame en quatre actes, d'Henri de Bornier; "L'Aragonais", pièce en trois actes d'Abel Rubi, avec le concours de la Comédie-Française et de l'Odéon.

Le Panthéon interallié

Amiens — Le Panthéon interallié, monument grandiose qui commémorera, aux portes d'Amiens, les soldats tombés au cours des batailles de la Somme, dont la réalisation semblait jusqu'à maintenant problématique, va pouvoir être construit grâce à une souscription très importante du gouvernement anglais, qui a promis 100,000 livres sterling. Disposant ainsi de sept à huit millions, le Comité français, qui a accepté la collaboration d'un architecte anglais, pourra réaliser cette oeuvre.

L'ex-kaiser subventionne ouvertement une manifestation nationaliste

Berlin — Le 14 juin, le 1er régiment de la garde inaugurera un monument à la mémoire de ses hommes tués pendant la guerre. La cérémonie constituera la plus grande manifestation monarchiste qui ait jamais eu lieu en Allemagne, et un grand nombre d'organisations nationalistes et militaires ont annoncé qu'elles seraient présentes. Pour couvrir une partie des frais, l'ex-kaiser a envoyé un chèque important au général von Friedberg, époux de la princesse de Hohenzollern de Sigmaringen, en ajoutant qu'il couvrirait entièrement, le cas échéant, le déficit qui pourrait se produire.

L'ex-kaiser a également exprimé le désir que les hôtes du régiment soient généreusement reçus, parce qu'il est nécessaire que les traditions militaires et monarchistes soient maintenues parmi les sous-officiers et les soldats.

L'Allemagne commande des armes en Angleterre

Londres — L'"Evening Standard" publie le texte d'une lettre par laquelle une importante firme allemande passe à une grande manufacture anglaise d'armes une commande pour la fourniture et la livraison dans un port du Reich d'un million de fusils et d'un milliard de cartouches!

La lettre, en raison du prétexte bien maladroit qu'elle invoque, mérite d'être reproduite; en voici le texte:

Ferd. Franz, Benz. Hambourg et Berlin, 27 mars 1924.

A MM. X..., fabrique de fusils X...,
Angleterre.

Messieurs,

Sur la recommandation d'une maison que je connais de longue date, je m'adresse à vous pour la fourniture des articles suivants:

Un gouvernement amical faisant partie de l'Entente me demande de lui fournir:

Un million de fusils Mauser-Gewehre, calibre 7.92, modèle 98, avec bandoulière, baïonnette, fourreau et mille cartouches pour chaque arme.

Veuillez être assez bons pour me faire savoir par retour du courrier si vous pouvez accepter la commande ci-dessus en totalité ou en partie et quel est votre prix (en dollars américains) par fusil, y compris la baïonnette, la bandoulière, le fourreau et les mille cartouches, F. O. B. dans un port sur "l'océan allemand".

Si vous ne pouvez pas me procurer les articles ci-dessus, je vous serais infiniment reconnaissant de m'indiquer une firme qui serait en mesure d'accepter une commande de fournitures de guerre!"

Cette lettre a été communiquée immédiatement aux autorités anglaises par la firme britannique et l'on s'attend à ce que l'affaire soit portée devant la Chambre des Communes.

Le fascisme britannique

Londres — Le gouvernement travailliste surveille de très près le mouvement fasciste britannique qui, suivant ses organisateurs, comprend une liste de membres de plus de 75,000 et s'accroît rapidement, surtout dans les centres industriels du pays.

Sir Henry Slesser, le solicitor général, dans un discours prononcé à Leeds, a dit que cette organisation était surveillée de très près par les légistes de la Couronne; il ajouta: "Nous ne sommes pas certains qu'elle ne puisse pas se développer en une organisation hautement séditieuse et dangereuse."

A une réunion politique récente, trois wagons remplis de fascistes arrivèrent pour empêcher les adversaires de désorganiser leur manifestation.

Au commencement de cette année, lord Garvagh a annoncé publiquement sa démission comme président des fascistes britanniques, lorsque les communications téléphoniques de sa maison furent coupées par des personnes inconnues après des menaces qui avaient altéré la santé de sa femme.

En ce moment, le gouvernement surveille de très près les organismes aussi bien de droite que de gauche, les communistes comme les fascistes.

Le bourg de Desio où est né Pie XI

Rome — Le bourg de Desio (dont le nom vient du latin "decimum", car cette localité se trouve à dix milles de Milan) a été élevé, en février dernier, au rang de ville par décret royal, parce qu'il est le berceau du Pape actuel, Pie XI. Des fêtes célébrant cet événement se sont déroulées ces jours passés, 23, 24 et 25 mars. La population entière y a participé avec joie, l'élévation de Desio au rang de ville réalisant un rêve caressé depuis longtemps.

Restitution de machines volées

Paris — Une commission spéciale a dressé la liste des machines textiles que les autorités allemandes ont réquisitionnées pendant la guerre dans les territoires occupés du nord de la France et qu'elles ont ensuite vendues à des maisons de Tchéco-Slovaquie. Cette commission a visité 52 entreprises, situées principalement dans les régions germanisées du nord de la Bohême, et a pu constater que 525 machines appartenant à ces entreprises proviennent de France. Une convention a été conclue pour la restitution de cet outillage.

FAITS DIVERS

Trop heureux pour vivre

Saint-Côme de Beauce, P. Q. — Un inconnu a été trouvé mort sur le bord de la route entre Saint-Côme et le bois de Jackman, Maine, par M. Alfred Cambridge, cultivateur des environs.

L'inconnu gisait sur le côté du chemin, une balle de revolver dans la tête et une des mains était encore crispée au revolver.

Une superbe limousine stationnait près du cadavre; l'automobile portait une licence de l'Etat de New-York.

Sur le veston du cadavre se trouvait épinglée une lettre que M. Cambridge lut. Il fut stupéfait de ce qui s'y trouvait.

Voici, en substance, le contenu de cette lettre:

"Ne vous occupez pas de moi. Mon nom n'importe point. Mais je tiens à ce que l'univers sache que je me suis suicidé parce que j'étais trop heureux. J'ai toujours eu tout ce que j'ai voulu dans la vie. Mes parents sont millionnaires. Tout ce qu'il est humainement possible de réaliser, je l'ai réalisé. Je ne trouve plus la vie digne d'être vécue. J'éprouve un désir invincible de voir ce qui se passe dans l'autre vie et c'est pourquoi je m'en vais."

Quarante-deux ans de fiançailles

Deux fiancés, qui se trouvaient depuis quarante-deux ans dans cette situation, viennent de se marier. Ce sont deux Suisses d'un petit village des environs d'Aarau. Ces fiançailles extraordinaires furent, pourrait-on dire, la conséquence d'un voeu.

Gundner, le fiancé, fils d'un petit fermier du pays, s'était promis, à l'âge de vingt et un ans, à une jeune fille de l'endroit. Mais il avait résolu de ne se marier que lorsqu'il serait à la tête d'un million de francs. Et sa fiancée lui donna la certitude qu'elle l'attendrait.

Gundner émigra en Amérique. La chance lui sourit; il devint propriétaire d'un vaste ranch. Les bonnes années alternèrent avec les mauvaises; il ne perdit pas confiance, continuant à lutter pour son million. Cette fortune réalisée, il vient de rentrer chez lui, où il retrouve sa fiancée. Et ils se marient.

En quarante-deux ans, ils avaient échangé deux mille-six cents lettres.

QUEBEC — M. Lauréat Lapierre, député de Mégantic, a été nommé ministre sans portefeuille.

VOLUME XII — WINNIPEG, MAN., MARDI 10 JUIN 1924 — NUMERO 1

> Au fond de nos misères, de nos gaspillages de forces, de nos échecs, la franchise avec nous-mêmes nous dévoilera la même cause, la même maladie profonde: l'absence de sens national.
>
> L'ACTION FRANCAISE.

LA LIBERTÉ

> La masse de notre peuple, en haut comme en bas, sait à peine qu'elle est d'une race particulière; elle ignore les rudiments de notre histoire; elle vit et agit comme si la patrie n'existait pas.
>
> L'ACTION FRANCAISE.

NOTES DE LA SEMAINE

DOUZIEME ANNEE

Avec ce numéro, la *Liberté* entre dans sa douzième année d'existence. L'usage veut que les journaux signalent brièvement chacun de leurs anniversaires de naissance. Quelques lecteurs voient peut-être là un abus de publicité dont notre époque n'est que trop coutumière. Un examen plus attentif ne manquerait pas de leur faire rectifier leur jugement. Il n'est pas nécessaire de recourir aux lumières de la statistique pour savoir que la moyenne de la vie des journaux est considérablement moins élevée que celle des simples humains. Ceux qui se sont donné la peine d'étudier un peu ce que représente d'efforts, de soucis, de difficultés matérielles et autres, la publication d'une feuille comme la notre pendant cinquante-deux semaines consécutives, savent d'ailleurs que tout cela constitue une somme de travail assez respectable. Chaque nouvelle année dans la carrière d'un journal marque donc une étape importante.

La *Liberté* a été fondée avec une oeuvre bien définie à accomplir, un programme nettement tracé. Elle n'a pas la prétention de croire qu'elle a toujours été à la hauteur de la tâche et qu'elle a réussi à désarmer toutes les critiques; mais elle peut du moins se rendre le témoignage qu'elle ne s'est jamais écartée de la ligne de conduite tracée au début et qu'elle a servi de son mieux la cause catholique et française au Manitoba et dans l'Ouest. De graves problèmes d'ordre religieux, national, agricole se sont posés au cours de ces onze dernières années. En éclairant les intelligences, en réalisant l'union des esprits, en transmettant le mot d'ordre des chefs, notre journal a évidemment contribué pour sa part à amener la solution la plus conforme à nos intérêts.

Il nous sera bien permis de voir dans la faveur dont jouit la *Liberté* auprès de notre population une reconnaissance tacite de ce rôle et un encouragement à le remplir d'une façon de moins en moins imparfaite. Nous avons besoin de la coopération de tous nos amis pour intensifier notre action et donner à l'oeuvre tous les développements qu'elle réclame.

UNE EDUCATION A FAIRE

On s'imagine généralement que l'on est quitte avec son journal lorsque l'on a payé sa note d'abonnement. C'est vrai, sans doute, pour le plus grand nombre; mais il existe toute une classe, assez nombreuse, dont les obligations ne peuvent s'arrêter là et dont les intérêts bien compris commandent de faire un peu plus. Une feuille catholique et nationale comme la *Liberté* est, par la force des choses, un auxiliaire puissant pour toutes nos oeuvres qui vivent dans son entourage: maisons d'éducation, institutions de charité, sociétés, cercles, clubs de toutes sortes. En se faisant le défenseur des principes religieux, en entretenant le culte de la langue et des traditions dans les familles, notre journal favorise déjà dans une très large mesure le recrutement des collèges, des couvents, des sociétés nationales, des associations sportives et autres. Mais il faut mentionner aussi la publicité directe accordée gratuitement à ces diverses institutions sous forme de communiqués, articles, comptes rendus, convocations, etc. Ce sont des centaines de colonnes qui y passent chaque année.

Et comment les bénéficiaires s'efforcent-ils d'acquitter leur dette de reconnaissance envers le journal qui les aide moralement et matériellement? A part quelques exceptions, ils ne paraissent même pas soupçonner qu'ils lui doivent rien en retour.

Nous ne nous le dissimulons pas, c'est toute une éducation qui est à faire sur ce point.

Il y aurait pourtant un moyen bien simple à la portée de tous d'établir au moins un échange de services. Le journal est obligatoirement doublé d'un atelier d'imprimerie, et il est entendu que la presse catholique compte sur les revenus de ce département pour combler le déficit presque inévitable de son budget. Si tous ceux qui, de près ou de loin, bénéficient de la publicité de la *Liberté* voulaient lui accorder leur clientèle pour les travaux d'impression, sa position se trouverait grandement améliorée. Et en fin de compte, tout le profit en reviendrait à ces mêmes institutions et associations catholiques; car notre journal, plus complet et plus répandu, deviendrait pour toutes les oeuvres un collaborateur encore plus actif.

L'ESPRIT DE SOLIDARITE

Ce manque d'esprit de solidarité que nous touchons du doigt ici est malheureusement trop ancré parmi nous. Exerçant ses ravages dans tous les milieux, il constitue l'obstacle le plus sérieux à notre progrès. Rien ne sert de clamer notre patriotisme et notre volonté de survivre; l'essentiel est de nous aider mutuellement. Dans un pays où nous ne sommes qu'une minorité, la solidarité nationale doit s'exercer principalement sur le terrain des affaires. Un trop grand nombre des nôtres demeurent indifférents sur ce point et semblent portés à donner leur argent de préférence à d'autres qu'à leurs compatriotes, alors que ceux-ci leur donneraient un service tout aussi satisfaisant.

C'est encore toute une campagne d'éducation qui s'impose. Pourquoi l'A. C. J. C., qui se réunit en congrès la semaine prochaine, ne s'en chargerait-elle pas?

UN EXEMPLE A SUIVRE

Il nous vient de l'Ontario. Quatre cents compatriotes de là-bas ont formé une association d'automobilistes. Ils entendent faire respecter leur langue, au moins par les Franco-Ontariens qui veulent faire affaire avec eux. Le long des routes de l'Ontario, il n'est pas rare de voir des indicateurs ainsi libellés: *For Your Gasoline, go to Roy Garage — 10 Miles to Cléroux Garage — 5 Miles to Champagne Hotel*, etc., etc. L'association franco-ontarienne a décidé de refuser sa clientèle aux maisons françaises qui s'annoncent ainsi en anglais seulement.

Bravo! Voilà du vrai patriotisme. Commençons par imposer le bilinguisme chez les nôtres; c'est l'ordre logique. Nous nous attaquerons aux autres ensuite.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Les Franco-Américains du Connecticut

Putnam, Conn. — Les Franco-Américains du Connecticut ont tenu un grand congrès national. Les fêtes ont débuté par une magnifique représentation française donnée par les élèves de l'école paroissiale. Il y a eu parade dans les rues principales de la ville. Toutes les séances du congrès ont été très intéressantes. On s'est occupé principalement de la question du recensement des Franco-Américains dans tout l'Etat, de l'enseignement du français à l'école et du soutien à accorder au journal le "Réveil"

Le capitaine Bernier

Ottawa — Le capitaine J.E. Bernier, explorateur des régions polaires, vient d'arriver dans la capitale après sa 225me traversée. Il prépare une autre expédition dans le nord. Ce célèbre navigateur est âgé de 72 ans et a déjà fait dix expéditions dans le nord.

Sur la terre ancestrale depuis 1629

Québec — La famille Bédard, de Charlesbourg, a la fierté de dire qu'elle occupe la terre ancestrale, sans interruption, depuis 1629 et elle vient de faire connaître cet honneur au comité spécial de la Société des Arts, Sciences et Lettres, qui fait actuellement le dénombrement des plus anciennes familles des comtés de Québec et de Montmorency, les deux plus vieux comtés de la province.

Les plus anciennes familles de ces deux comtés seront l'objet d'une démonstration spéciale de la Semaine Nationale, à la fin de juin.

La Semaine Sociale de 1924 aura lieu à Sherbrooke

Sherbrooke — C'est du 11 au 16 août prochain qu'aura lieu à Sherbrooke la cinquième semaine sociale du Canada. Le choix de cette ville, immédiatement après Montréal, Québec et Ottawa comme siège de ces importantes assises lui fait honneur; aussi ses citoyens, leur vénérable évêque en tête, veulent-ils que cette semaine soit un événement mémorable.

L'uniforme de Mussolini

On se plaint que l'esprit démocratique uniformise l'aspect de l'humanité. Aussi considère-t-on avec curiosité les efforts individuels que des hommes politiques font pour réagir contre cette tendance. Un député français veut siéger au Palais-Bourbon dans le costume de sa province. En Angleterre, les ministres travaillistes préfèrent se plier à la nécessité de porter un costume de gala que de faire de leur fidélité au costume, de tout le monde une question politique.

M. Mussolini, lui aussi, serait sur le point de paraître en uniforme à l'ouverture de la Chambre italienne. Il portera un habit à la française, brodé, à sept boutons d'or, un gilet blanc, un pantalon bleu, et tiendra à la main un bicorne à plumes blanches.

Rien de mieux. Cela prouve tout au moins que l'homme à qui sont confiées les destinées d'un peuple a dépouillé l'homme ordinaire et qu'il veut qu'on le sache. Un changement de costume est plus éloquent que trente-six discours.

L'estimation d'un moine

Les tribus indigènes du Maroc, qui ont capturé dernièrement trois moines espagnols, entendent bien tirer un avantage de l'opération. Elles consentent à rendre la liberté aux captifs moyennant une rançon de 600 livres, 600 chemises en laine et 600 burnous.

Au prix de la livre, de la chemise de laine et du burnous, on peut juger de la valeur que prend un moine aux yeux des Arabes!

Le travail d'une femme en trente ans

Répondant à un questionnaire envoyé par un magazine américain, une fermière de la République américaine a déclaré avoir servi, en 303 années, 235,425 repas. De plus, pendant la même période, cette fermière a fait 33,190 miches de pain; elle a cuit 5,930 gâteaux et 7,960 tartes; elle a mis en conserves 1,550 chopines de fruits, élevé 7,660 poulets; elle a fait 5,450 livres de beurre et employé 36,461 heures à laver, repasser et repriser.

L'enquête que fait le magazine amé-

LES MISSIONS FRANCISCAINES

Le numéro de mai-juin de cette intéressante revue vient de paraître. Il présente comme ses devanciers un très vif intérêt. Les "Missions franciscaines" mettent au courant de tout ce qui se passe dans les pays des missions; elles nous promènent d'Asie en Afrique, des Indes au Japon, du centre africain aux îles les plus éloignées de l'Océanie, suivant pas à pas les missionnaires, les catéchistes, faisant connaître les obstacles qu'ils ont à vaincre, les labeurs et les privations de toutes sortes qu'ils doivent s'imposer, la moisson que leur persévérance et leurs sacrifices finissent par faire lever.

Ce numéro qui vient de paraître traite surtout des missions du Japon et de la Chine, où beaucoup de prêtres et de religieuses canadiens se dépensent pour attirer les âmes au Christ.

Rien de plus prenant que ces récits. Rien de plus propre non plus à élever les coeurs et les âmes. Beaucoup de blasés, qui s'épuisent à la recherche du plaisir, seraient étonnés de trouver dans cette lecture l'apaisement et la jouissance qu'ils cherchent en vain partout. Ce serait une véritable bonne action que de leur fournir l'occasion de lire les "Missions franciscaines".

A ce sujet, nos lecteurs liront sans doute avec plaisir la belle lettre que le R. P. Bonaventure-Péloquin, directeur de cette revue, vient de recevoir du cardinal Gasparri lui-même, au nom du Souverain Pontife, par l'entremise de la Délégation apostolique d'Ottawa. En voici le texte:

Del Vaticano, 31 Marzo 1924

Secretaria di Stato
di Sua Santita
No 26158
Da Citarsi nella risposta

Mon Révérend Père,

Le Saint Père a daigné agréer avec bienveillance l'hommage que vous avez eu la filiale pensée de Lui faire du premier volume de votre revue "Les Missions franciscaines".

En vous remerciant de ce témoignage de vénération et de dévouement, Sa Sainteté forme le voeu que cette publication contribue à susciter de nombreuses vocations à l'apostolat. Comme gage d'abondantes faveurs divines le Souverain Pontife vous accorde de coeur ainsi que pour votre double oeuvre naissante: la revue de votre "Collège missionnaire" la bénédiction apostolique.

Avec mes remerciements pour l'exemplaire du volume de la revue que vous m'avez courtoisement offert, veuillez agréer, mon révérend Père, l'assurance de mon religieux dévouement.

(Signé) P.-C. Gasparri.

Au R. P. Bonaventure Péloquin,
Collège missionnaire franciscain,
Sorel, P. Q.

Les relations anglo-anglaises

Sous ce titre: "Les relations franco-anglaises", M. André Tardieu, ancien ministre, publie dans le "Daily Express" un article remarquable où il dit notamment:

"Quatre ans ont passé qui n'ont pas été brillants ni pour la France ni pour l'Angleterre. Nous avons eu à relever nos ruines dans la déception. Vous avez à payer vos chômeurs dans la solitude. Nous avons publié, les uns sur les autres, dans nos journaux, des articles amers et souvent injustes. Les peuples ont cessé de se comprendre et les gouvernement de s'entendre. Comment aurions-nous pu comprendre qu'il fût juste de réduire la créance que vous aviez vous-même fixée en 1919 au montant des dommages? Ou encore de renoncer à la sécurité contractuelle que vous aviez, à la même époque, reconnue indispensable?

"Aujourd'hui, nous sommes usés et courbaturés par ces quatre années de dispute, et je crois que, des deux parts, on est sincèrement dans la recherche d'une issue. En Angleterre, on fait effort pour s'habituer à l'idée d'une occupation prolongée de la Ruhr, à condition que cette occupation ne soit pas d'ordre économique. En France, on fait bonne mine au rapport Dawes, qui est excellent, mais à la façon du traité lui-même et de l'état de payement de 1921, je veux dire à condition que l'Allemagne n'emploie pas à s'y dérober toutes ses énergies.

"Si vous voulez que je vous dise toute ma pensée, la voici: avec des chiffres réduits et des moyens légèrement modifiés, nous en sommes, en avril 1924, au même point qu'en avril 1919. Si nous voulons réussir mieux, tâchons donc de ne pas recommencer les fautes qui, dès ce moment, nous ont éloignés les uns des autres."

Livres à lire

Notre maître, le passé

par l'abbé Lionel Groulx
Bibliothèque de l'Action Française, Montréal

Ce nouveau livre de M. l'abbé Lionel Groulx est dédié à l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française, à l'occasion de son vingtième anniversaire. Il se compose d'un recueil d'études, d'articles de revues, d'allocutions de circonstance convergeant vers un but unique: la glorification de notre histoire et les leçons de patriotisme pratique qui en découlent.

Convaincu que "la survivance d'un peuple se conquiert beaucoup moins par les beaux coups d'éclat, par les victoires d'éloquence, que par les oeuvres constructives, l'auteur invite les jeunes aux "efforts collectifs, concertés, coordonnés par une vue supérieure" et à la fierté "l'une des vertus qui nous ont le plus manqué". Après avoir démontré une fois de plus que chez nous "l'enseignement de l'histoire nationale s'impose comme une nécessité de salut", il entraîne le lecteur dans une excursion captivante à travers ce passé si riche en héroïsmes, en dévouements, en vertus de toutes sortes.

L'abbé Groulx excelle à brosser des tableaux qui font revivre sous nos yeux une époque, un événement, un personnage de la Nouvelle-France. Il sait mettre en relief le détail, la circonstance qui facilite le rapprochement avec notre temps et l'imitation de ces ancêtres qui, pour avoir été grands, n'en étaient pas moins des hommes comme nous. Aussi est-ce la curiosité constamment en éveil que l'on parcourt les pages qu'il consacre à Maisonneuve, Dollard des Ormeaux, Jeanne Le Ber, Marguerite Bourgeoys, François de Laval, Joliett, Marquette, — et plus près de nous — à Lafontaine, Papineau, Cartier, Mgr Taché.

"Notre maître, le passé" constitue le meilleur plaidoyer qui ait été écrit sur la nécessité d'une fréquentation plus intime de notre histoire pour assurer l'union et la conservation nationale parmi les Canadiens français. Il atteint d'autant mieux son but qu'il fournit l'exemple avec le précepte.

En terminant, l'auteur dit qu'il appartient au Canada français d'écrire plus particulièrement l'histoire générale de toute la race, et il ajoute: "Mais à chacun des groupes français qui, là même où se déploie leur destin, ont besoin de trouver des raisons de fierté, des arguments de défense qui leur sont propres, à eux de recueillir le témoignage de leur grandeur et de leur droit".

Passant en revue ces différents groupes, il en vient à celui de l'Ouest: "Nos frères des prairies pourront suivre, eux, d'un bord à l'autre de leur horizon infini, les traces des La Vérendrye. Bien avant que les eût atteints le flot d'immigrants où se sont trouvés leurs persécuteurs, des hommes de leur race avaient déchiré le mystère de la grande plaine; des missionnaires de leur sang l'avaient préparée à l'accueil de la civilisation. L'histoire de l'Ouest est telle. Ce pays appartient d'abord aux Canadiens de race française. Les ruines des vieux forts français, le pied de milliers de vieilles croix encore subsistant dans le sol sont les témoins d'un droit."

Il est inutile de s'attarder à la forme de l'ouvrage. Elle est celle d'un écrivain en pleine possession de tous ses talents et dont la phrase pleine et imagée est bien voisine de la perfection.

LE CRITIQUE.

Un aventurier peu ordinaire

New-York — Un Canadien de descendance danoise vient d'accoster à Long Island après une série d'aventures peu ordinaires. Fait prisonnier par des pirates, dans les mers de Chine, il dut la liberté à deux typhons qui l'ont jeté sur le rivage après l'avoir balloté dans une embarcation sans gouvernail. Là il a dû se nourrir de chien et de serpent, un python de 16 pieds qu'il avait abattu dans une lutte corps à corps. Il s'est construit une embarcation primitive de 53 pieds, et il a fait un voyage de deux ans sur le Pacifique et l'Atlantique pour arriver à New-York sain et sauf. Il a l'intention de rester à New-York tant qu'il ne sera pas "fatigué de la ville", puis reprendra sa vie d'aventures par le Canal de Panama à destination de la Chine.

TORONTO — On annonce que la fondation Rockfeller doit faire un don de $650,000 à l'Université de Toronto. Cet argent sera affecté au développement des oeuvres de santé publique.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Comment l'Ouest procède

L'Evénement (Québec):

Le "Free Press", de Winnipeg, admet que l'Ouest parle de plus en plus de se détacher du reste du Canada. "C'est que, dit-il, les habitants de cette partie du pays sont toujours mal traités!" Nous prions nos compatriotes de ne pas prendre cette explication pour une boutade naïve; c'est une méthode sérieuse, dangereuse et malhonnête, et cela s'appelle le chantage. Depuis plusieurs années, les progressistes obtiennent à peu près tout ce qu'ils demandent du gouvernement fédéral par ce moyen. Ils continueront d'en user tant et aussi longtemps que le procédé réussira.

Des milliards ont été dépensés pour organiser l'Ouest au point de vue économique et politique. Les provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba ont plus de chemins de fer que nous n'en avons dans la province de Québec. Leurs habitants ont des taux de transport privilégiés. On leur a voté des avances d'argent pour leur permettre de profiter doublement de la hausse du blé et l'Etat s'est chargé de les garantir contre les fluctuations du marché pendant la guerre. Mais, tout en criant contre les "gros intérêts", les meneurs de l'Ouest ne perdent jamais une occasion de réclamer des avantages, même lors que c'est au détriment de la communauté.

Le motif des menaces actuelles des journaux progressistes est d'amener le ministère dans l'aventure du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Ce projet est tellement téméraire que le "Free Press" lui-même n'a pas d'arguments à apporter en sa faveur. Il se contente de soutenir que si c'était un "scheme" de l'Est au lieu d'une initiative de l'Ouest, le gouvernement fédéral s'empresserait d'y souscrire. C'est ce qui s'appelle cultiver les préjugés de classe et de région. Mais il y a longtemps que nous ne nous étonnons plus des façons d'agir de la grande presse de Winnipeg! Elle flatte les foules afin de mieux les exploiter.

Le crime de Chicago

Le Droit (Charles Gautier):

Il passe bien des idées folles dans une tête de vingt ans. Que deviendrait la société si, faute d'une éducation religieuse qui établit dans les jeunes intelligences la différence entre le bien et le mal, les appétits déréglés ne sont pas réfrénés.

Les jeunes meurtriers de Chicago avaient soif d'aventures; l'appât d'une grosse somme que sans doute leurs parents leur refusaient les tentaient. Savaient-ils que ravir le bien et la vie d'autrui est défendu par les lois divines et humaines, ou le sachant, avaient-ils reçu la formation nécessaire pour résister à leurs mauvaises impulsions?

Leur attitude, depuis leur arrestation, permet d'en douter. On est en présence de jeunes gens complètement dénués de sens moral. Le crime qu'ils ont accompli leur semble tout naturel puisqu'ils l'avaient conçu et prémédité. Tout ce qu'ils regrettent c'est d'avoir été pincés. De plus, ils croient que l'argent peut corrompre jurés, avocats et juges, et absoudre tous les crimes. Triste formation morale ou plutôt complète absence de cette formation!

L'athéisme est la plaie des Etats-Unis à l'école, à la famille, dans tous tous les domaines de la vie publique. La criminalité juvénile augmente; les divorces pullulent; les scandales politiques foisonnent. Il n'y a rien qui doive étonner. Le contraire, plutôt, serait surprenant.

Les sociologues américains s'alarment à bon droit de la corruption grandissante des Etats-Unis. Ils n'y voient qu'un seul remède: l'instruction religieuse à l'école.

Floraison intellectuelle trop abondante

La Presse (Montréal):

Le Secrétariat de la province de Québec vient de livrer à la publicité la liste des ouvrages qui lui ont été soumis pour le concours littéraire de 1924, concours qui se trouve à couvrir toute la production littéraire dans notre province depuis le premier janvier 1923.

Cette liste, comme on le voit, est plus considérable que celle de l'an dernier. Et, cependant les cadres du concours de 1924 sont beaucoup plus étroits que ceux du concours de 1923, puisqu'on a décidé d'écarter cette année les ouvrages purement scientifiques et les manuels scolaires.

C'est dire que la production littéraire a augmenté d'une façon notable dans notre province depuis un an. Bien aveugle serait celui qui ne voudrait pas attribuer la chose à l'institution du prix David. L'attrait de quelques milliers ou même de quelques centaines de dollars à gagner a été certes pour quelque chose dans cette floraison intellectuelle. Elle y a peut-être même été pour beaucoup trop, car nous apprenons de bonne source que plusieurs concurrents y ont vu appât trop facile et se sont permis de soumettre au jury des ébauches plus ou moins présentables.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 6 juin 1874

Arrestation de M. de Lagimodière

Comme on devait s'y attendre, le shérif a poursuivi le cours de ses poursuites et samedi dernier au matin, il arrêtait dans son lit Elzéar de Lagimodière, à la Petite Pointe de Chênes. Comme pour Nault, le mandat d'arrestation dans le cas actuel est un "Bench Warrant" émané en novembre dernier, à la suite du rapport des grands jurés dans l'affaire de Scott. M. de Lagimodière est un homme éminemment respectable et cultivateur à l'aise. Il n'a jamais tenté de s'échapper et est toujours resté dans le pays, même après l'émanation des "Bench Warrants".

Départ de missionnaires

Mercredi après-midi, les RR. PP. Pascal et Ducos, accompagnés des RR. FF. Renaud, Schers, Favier et Pradier, s'embarquaient pour leurs lointaines missions du Nord.

Ces dévoués missionnaires, partis de France au mois d'avril, sont arrivés ici la semaine dernière. Ils ne sont demeurés à Saint-Boniface que le temps nécessaire pour organiser une caravane et se mettre en route.

Le R. P. Pascal se dirige vers la Rivière Mackenzie, dans le diocèse de Mgr Faraud, et doit aller porter les bienfaits de la religion jusqu'à Good Hope. Le R. P. Ducos se rend aux missions du Lac Athabasca.



LA MAISON BLANCHE LTEE

CELEBRE SON DIX-SEPTIEME ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

Pour marquer cette grande célébration, nous avons organisé une fête d'occasions exceptionnelles. Nous nous sommes préparés pendant des semaines pour vous rendre heureux à cette occasion. Nous vous avons servis pendant dix-sept ans et nous sommes fiers de nos milliers de clients satisfaits.

La Vente dure quinze jours

Vente du 17me Anniversaire



Abondance de marchandises d'été de qualité supérieure

Animé du désir de bien vous servir, chaque département du magasin a trié un grand nombre de ses valeurs les plus généreuses et dans beaucoup de cas on a encore réduit les prix pour cette vente d'anniversaire. Préparez-vous à faire des économies tout en ayant des marchandises de qualité.

IMPORTANT

Les mots "Spécial, Anniversaire" ne sont employés chez nous qu'avec beaucoup de discrétion. Le mot "Spécial", employé ici dans notre vente d'anniversaire, signifie que vous payez moins cher nos marchandises de qualité supérieure habituelle. La devise pour notre vente de 17me anniversaire n'a jamais été: "Comme c'est bon marché!", mais: "Comme c'est bon!" Nous vous permettons d'acheter des marchandises d'une qualité connue à un prix spécial remarquablement bas, des marchandises qui vous donneront un vrai service durable.

La Direction et le Personnel

tiennent à vous voir à cette grande vente. Ils promettent que vous vous souviendrez longtemps de cette visite à leur magasin. Le gérant profite de l'occasion pour remercier la population de Saint-Boniface et du district pour l'encouragement qu'il en a reçu au cours de ces seize années.

CHARLES MOSCOVITCH, Gérant.

La vente commence le jeudi 12 juin. Les portes ouvrent à 9 h. précises du matin

Vêtements pour hommes et garçons

Complets en tweed pour hommes—Modèles jeunes gens et conservateurs, mélange de couleurs brun, gris et vert. Pointures: 35 à 44. Régulier jusqu'à $25.00 Vente d'Anniversaire $10.77

COMPLETS DE QUALITE SUPERIEURE POUR HOMMES—Pour jeunes gens et modèles conservateurs, rayés ou unis, tweed et worsted. Complets dernier style, modèles pour tous les goûts. Pointures 35-44. Régulier jusqu'à $3?.00. Vente d'Anniversaire $17.77

COMPLETS DE PREMIERE COUPE pour hommes, le plus beau tissu, worsted et tweed, dernière nouveauté de la saison, rayures ou arête de hareng, bleu, brun et gris. Régulier jusqu'à $47.50. Vente d'Anniversaire.... $27.77

COMPLETS EN SERGE bleue et noire, modèles ordinaires ou pour jeunes gens. Rég. jusqu'à $40.00. Vente d'Anniversaire $23.77

Imperméables en tweed pour hommes. Grandeurs 35-44. Régulier jusqu'à $12.50. Vente d'Anniversaire $4.97

Complets de garçons, avec paire de culottes extra, en très beau tweed, brun et gris. Rég. jusqu'à $13.50. Vente d'Anniversaire $7.77

Complets de garçons, en tweed brun, gris ou vert. Régulier jusqu'à $10. Pointures: 27 à 35. Vente d'Anniversaire $5.47

Salopettes rayées bleues pour hommes, pointures 34-44. Rég. $2.00. Vente d'Anniversaire $1.27

Chemises de travail pour hommes, chambray bleu et gris. Pointures: 14½ à 17. Vente d'Anniversaire .... .87

Bas de coton pour hommes, noirs, bruns et gris. Régulier 30 sous. Vente d'Anniversaire .... .17

Chemises négligées pour hommes, très jolis modèles, toutes les grandeurs. Rég. $1.50. Vente d'Anniv. .... .87

Chemises rayées en crêpe et soie pour hommes, blanches, bleues et faon. Pointures: 14½ à 17. Régulier $3.00. Vente d'Anniversaire.... $1.47

Cravates en soie et en tricot de soie. Régulier jusqu'à $1.25. Vente d'Anniversaire .... .47

EPICERIE

Sucre granulé—100 livres	$8.65
Sucre brun—100 livres	$8.25
Thé noir—Belle qualité. La livre	$ .65
Par lots de 5 livres	$3.10

Café grillé—Moulu et en grain. Rég. 40 sous. Prix de Vente d'Anniversaire, la livre	$ .29
Prunes—60-70 à la livre. Prix de Vente d'Anniversaire	$ .10
Par boite de 25 livres	$2.15
Pommes sèches—Prix de Vente d'Anniversaire: 2 livres pour	$ .25
Tomates—Grande dimension. Prix Prix de vente d'Anniversaire, la boite	$ .19
La caisse de 12 boites	$4.40
Blé d'Inde de choix—La boite	$ .17
Caisse de 24 boites	$3.75
Pois—La boite	$ .16
Prix de Vente d'Anniversaire, la caisse de 24 boites	$3.55
Confiture de fraises pures—Marque "Royal". Boites de 4 liv. Rég. 95 sous. Prix de Vente d'Anniversaire	$ .57
Raisins Muscatel—La livre	$ .14
Prix de Vente d'Anniversaire, la caisse	$2.85
Raisins sans pépins—La livre	$ .14
Lot de 50 livres	$3.45
Saumon rouge — Prix de Vente d'Anniversaire: 2 boites	$ .35
La douzaine	$1.95
Biscuits soda—Prix de Vente d'Anniversaire: la livre	$ .16
Corn Starch—Prix de Vente d'Anniversaire: 3 pour	$ .25
Savon "Royal Crown"—25 morceaux pour	$ .97

Des milliers d'autres occasions non annoncées

Pantalons bouffants en crêpe pour dames. Régulier jusqu'à $1.50. Etoffes à LA VERGE .... .87

1,000 verges de guingan anglais. Régulier 25 à 35 sous. Vente d'Anniversaire .... .17

1,500 verges d'imprimé et de flanelette. Régulier jusqu'à 35 sous. Vente d'Anniversaire .... .19

Toile à essuie-mains, unie et turque. Régulier jusqu'à 25 sous. Vente d'Anniversaire .... .15

Salopettes en denim bleu et noir. Régulier 55 sous. Vente d'Anniversaire .... .37

Voiles. Toutes les nuances. Régulier jusqu'à $1.00 la verge. Vente d'Anniversaire .... .57

Serges. Régulier $1.25. Vente d'Anniversaire .... .57

NOUVEAUTES ET MODES

Chapeaux garnis de dames. Rég. jusqu'à $5.00. Vente d'Anniversaire $1.97

Chapeaux de paille d'enfants. Régulier jusqu'à $1.75. Vente d'Anniversaire .... .87

Manteaux d'été, cache-poussière et imperméables pour dames. Rég. jusqu'à $12.00. Vente d'Anniv. $3.97

Blouses en tricolette pour dames. Pointures 36-44. Vente d'Anniversaire $2.37

Jupons de serge pour dames. Régulier jusqu'à $5.00. Vente d'Anniversaire $1.97

Robes de dames, quelques-unes seulement, en soie, taffetas et voile. Régulier jusqu'à $15.00. Vente d'Anniversaire $4.98

Robes en guingan pour dames. Vente d'Anniversaire $1.17

Robes en guingan, pour la rue, nouvelle nuance. Rég. $2.00 à $3.00. Vente d'Anniversaire $2.27

Robes en guingan fantaisie pour jeunes filles. Régulier $2.00. Vente d'Anniversaire $1.37

Lot de "middies" pour dames et jeunes filles. Régulier jusqu'à $1.75. Vente d'Anniversaire .... .47

Complets lavables pour garçons. Régulier jusqu'à $2.00. Vente d'Anniversaire .... .87

Gilets et caleçons d'été pour dames. Rég. jusqu'à 75 sous. Vente d'Anniversaire .... .27

Gilets et caleçons d'enfants. Régulier jusqu'à 35 sous. Vente d'Anniversaire .... .17

Bas noirs, bruns et blancs, pour garçons et fillettes. Rég. jusqu'à 35 sous. Vente d'Anniversaire .... .17

Bas noirs et bruns pour dames. Régulier 35 sous. Vente d'Anniversaire .... .17

Bas de soie noirs pour dames. Régulier jusqu'à $1.00. Vente d'Anniversaire .... .47

Jupons de dames. Régulier jusqu'à $1.75. Vente d'Anniversaire .... .87

Brassières de dames. Régulier jusqu'à $1.00. Vente d'Anniversaire .... .47



SOULIERS pour dames

200 paires de souliers de canevas blanc. Rég. jusqu'à $3.50. Prix de Vente d'Anniversaire 87c

500 paires de souliers noirs, bruns, gris et beiges en chevreau Vici, garnitures Goodyear. Régulier jusqu'à $10.00. Prix de Vente d'Anniversaire $1.97

Souliers fantaisie pour jeunes filles, en chevreau Vici verni. Rég. jusqu'à $5.50. Prix de Vente d'Anniversaire $3.87

Souliers de fillettes et de jeunes filles. Rég. jusqu'à $3.75. Prix de Vente d'Anniversaire.. $2.37

Souliers de petits garçons. Régulier $3.00. Prix de Vente d'Anniversaire $2.17

Vaisselle

Tasse et soucoupe feuille de trèfle. Prix de Vente d'Anniversaire .... $ .17

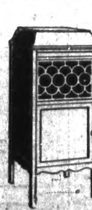
Assiettes de table blanches. Prix de Vente d'Anniv.. $ .17

Assiettes à soupe. Rég. .35. Prix de Vente d'Anniv... $ 17

Verres à eau. Prix de Vente d'Anniversaire: 3 pour.. $ .25

Des milliers d'autres occasions non annoncées

GRATIS! GRATIS!! GRATIS!!!



$300.00 en prix

Premier prix: Gramophone, valeur	$125.00
Deuxième prix: Manteau de fourrure pour dame	$ 75.00
Troisième prix: Collier double accordéon et perle	$ 50.00
Quatrième prix: Bicyclette de garçon	$ 40.00
Cinquième prix: Dix piastres en or	$ 10.00

Avec chaque achat d'une piastre nous donnerons un coupon et à la fin de la campagne les prix seront tirés au sort. Le tirage et la distribution seront faits par M. le Maire de Saint-Boniface.

250 paires de souliers Lacrosse pour enfants. Régulier jusqu'à $1.75. Prix de Vente d'Anniversaire .87

Souliers "box calf" pour garçons. Pointures: 1 à 5. Régulier jusqu'à $4.50. Prix de Vente d'Anniversaire $2.97

Peinture

Peinture blanche — Le gallon $2.75

Peinture à bardeau — Brun foncé et clair; vert foncé et clair. Le gallon $1.00

Vernis pour la maison — Toutes les couleurs. Demi-chopine, .17; chopine, .29; pinte, .75; ½ gallon, $1.45; gallon, $2.75.

Balais à cinq cordes — Rég. $1.00 pour .... $ .57



CHAUSSURES pour hommes

Souliers de travail pour hommes, bruns, gris. Rég. $5.50. Prix de Vente d'Anniv.. $3.47

Bottines fines pour hommes, noires et brunes. Régulier jusqu'à $6.50. Prix de Vente d'Anniversaire $3.87

Souliers de qualité supérieure pour hommes, les tout derniers modèles, noirs et bruns. Régulier $6.50 à $8.00. Prix de Vente d'Anniversaire $4.97

LA MAISON BLANCHE

15-17 Ave Provencher St-Boniface — Magasin à rayons — Tél: 1183

LA LEGENDE DE SAINT NORBERT

Peut-être fondrait-il au feu de la critique;
Mais, document orné d'un scel et contre-scel,
Ou rêve d'imagier en marge d'un missel,
L'épisode est joli, s'il n'est pas authentique.

Ceint d'une corde blanche et vêtu d'un froc brun,
Sur le bord de la mer vivait un pauvre moine,
Dans un enclos de romarin et d'aigremoine,
Parmi les feuilles et fleurs dégouttantes d'embrun.

Or, ce Père Norbert avait une soeur — Berthe, —
Vierge du Christ et mère abbesse d'un couvent
Perdu dans un îlot, là-bas, vers le levant,
Où l'azur matinal flambe sur la mer verte.

Un jour qu'il priait Dieu devant ses jeunes fleurs,
Le saint religieux connut de foi certaine
Que le pressoir divin broyait sa soeur lointaine
Et vit soudain jaillir le sang de ses douleurs.

Depuis lors, il jeûnait, faisait mainte promesse,
Lorsqu'au bout d'une allée, un angelot lutin
Lui souffla mots si doux à l'oreille, un matin,
Qu'il s'en fut réjoui dire la sainte messe.

Il éleva, selon le beau rite claustral,
La blancheur du froment sur l'or de la patène
Gardant, pour l'envoyer devers sa soeur lointaine,
La minceur de l'hostie au pli du corporal.

Puis, venant au rivage, il fleurit sa barquette
D'aigremoine dorée et de bleu romarin,
Mit la petite hostie en un petit écrin
Et piqua cette brève épître en étiquette:

"Flots, mes frères, menez sur vos houleux chemins
Vers ma dolente soeur ce bienheureux ciboire:
L'ayant ouvert, soeur Berthe oublira son déboire,
Grâce au Pain qu'ont pétri de fraternelles mains."

Lors, la nacelle prit le large à grande allure,
Svelte et souple, mettant le cap sur le levant,
Et sur la haute mer palpitèrent au vent
Deux blanches ailes d'ange en guise de voilure...

Or, la mer ramena l'esquif dans ses replis;
Et le frère connut l'apaisement de Berthe,
Car il trouva, dans la petite boite ouverte,
En place de l'hostie un pétale de lis...

Joseph SUBERVILLE.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Adolphe

Du vendredi soir 1er août au mardi matin suivant, aura lieu une retraite fermée pour jeunes filles, au couvent de Saint-Adolphe. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Cariépy, S.J., du collège de Saint-Boniface.

Les jeunes filles qui désireraient y prendre part seront cordialement reçues. On les prie d'envoyer leurs noms d'avance.

Fréquentez les gens de bien, et vous le deviendrez.

Les diamants ont leur prix mais le bon conseil n'en a point.

Celui qui se corrige en voyant les fautes d'autrui ne peut manquer de devenir honnête homme.

Ne remettez pas à demain le bien que vous pouvez faire aujourd'hui.

Page Féminine

Mystère troublant

Depuis quelques semaines, la mort opère autour de nous de lamentables trouées. Tandis que beaucoup ont à déplorer la disparition d'êtres aimés, tous nous ressentons aussi une impression d'indéfinissable tristesse et d'inquiétude.

Quand on vient nous apprendre le départ d'une vieille personne pour l'éternité, sans doute on éprouve de la sympathie pour ceux qui pleurent; mais tout de suite nous entrevoyons pour elle, au paradis, la place que lui ont sûrement valu les mérites entassés au cours de la longue étape qu'elle a fournie ici-bas, et l'on se réjouit de sa récompense.

Combien différentes sont les réflexions qui se pressent dans notre esprit, et quelles larmes de regrets et aussi de tendre pitié s'échappent de nos yeux devant la tombe ouverte d'une jeune femme, d'une heureuse mère. Un pourquoi de profonde anxiété se dresse au milieu de tant de témoignages d'estime et d'affection dont on entoure ses restes si chers! Pourquoi "elle" déjà, et en si peu de temps, alors que, pour elle, la vie n'avait pas encore épuisé ses sourires, plutôt que d'autres pour qui la mort serait la délivrance, la fin de misères de toutes sortes. Une maman n'est-elle pas indispensable à ses enfants tout petits? Ceux-ci trouveront-ils des bras aussi caressants, une âme et un coeur pareils pour faire leurs âmes et leurs coeurs, si frêles et si affamés de tendresse maternelle?

Quel mystère troublant, ô mon Dieu, que tout cela! Mais combien consolante quand même — si accablée est-elle parfois — doit être l'inébranlable confiance qui va se perdre dans votre volonté bénie et compatissante! N'avons-nous pas un peu tort de plaindre à un si haut point ceux qui restent dans le deuil et les pleurs, puisque la main qui frappe, pour notre plus grand bien toujours, est aussi la main qui panse le plus habilement la plaie qu'elle cause.

Oui, mon Dieu, nous avons grand besoin de votre secours. Et dans notre égoïsme, nous osons vous supplier de nous épargner, de ne pas peupler trop vite votre beau ciel de ceux que nous chérissons, et sans nous.

JACQUELINE des ERABLES.

L'EVANGILE

Dimanche de la Sainte Trinité

(S. Matth., XXVIII, 12-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 12 juin — S. Jean de St-Fac.
Vendredi 13 — S. Antoine de Padoue.
Samedi 14 — S. Basile.
Dimanche 15 — Sainte Trinité.
Lundi 16 — S. Cyr.
Mardi 17 — S. Avit.
Mercredi 18 — S. Ephrem.

NOS ENFANTS

L'orientation religieuse du tout petit

Il y a chez le petit enfant une aptitude naturelle à croire. Ignorant tout, il a confiance en ceux qui savent pour lui; n'ayant pas encore l'expérience du mensonge, il ne craint pas d'être trompé. Pas d'arrière-pensée: sa crédulité est entière. Et cette tendance dépasse le monde extérieur par une sorte d'instinct, par une imagination qui savoure le merveilleux, par un coeur qui déjà a besoin d'aimer au delà de la terre, et que le baptême oriente décidément vers le surnaturel.

Or, si la mère croit, si elle sait la valeur de la foi chrétienne dans la destinée humaine, elle doit considérer comme étant d'une importance capitale de transmettre cette foi et de la développer dans l'être qui lui est cher. Bien avant la naissance elle songera à ce grand devoir, sachant que l'enfant vit de sa vie, profite de ses bons sentiments, bénéficie de sa vertu, comme il pâtit déjà de ses fautes. Elle se dira qu'elle tient en son pouvoir une autre âme que la sienne. Elle voudra être pure, très proche de Dieu afin de la sanctifier en se sanctifiant. Quelle émotion pour cette mère, au retour du baptême, quand elle embrassera le petit chrétien qu'on lui apportera, auquel elle aura donné doublement la vie!... Enfanter un être à la foi est une oeuvre magnifique. Il s'agit de la poursuivre, suivant les moyens de la frêle créature qui ne sait encore que remuer et pleurer. Croyez-le cependant, il y a d'imperceptibles échanges entre les yeux d'une mère et ceux de son fils ou de sa fille au berceau. Il n'est pas indifférent, quand elle prie, qu'elle prie devant son enfant; qu'elle fasse joindre des menottes ignorantes; qu'elle présente à son regard le crucifix et les pieuses images. La grâce, d'ailleurs, préside à ces saintes insinuations. Que la Vierge, non loin du petit lit, sourie au réveil du bébé; qu'un ange étende au-dessus de lui ses ailes protectrices... Commence-t-il à balbutier? Qu'il apprenne à appeler Dieu: que ce lui soit un nom aussi familier que ceux de papa et maman. Encore quelques progrès... Il fait maintenant une courte prière qu'il répète soir et matin. Oh! les invocations faites sur les genoux d'une mère, quel profond et doux souvenir!... A présent qu'il comprend un peu, on met à sa portée quelques scènes de l'Evangile, quelques histoires de l'Ancien Testament. Et l'on profite de toutes les circonstances pour le pénétrer de l'idée religieuse, aisément et suavement. Durant la promenade, si l'on passe devant une église, on entre dire bonjour au Seigneur. Commence-t-on à faire un petit ouvrage: on lui offre sa peine. Pour Noël, il y aura toujours une crèche à la maison, avec des personnages, des animaux, des fleurs, tout ce qui pourra parler à l'imagination; là, on redira pourquoi Jésus est venu sur terre. Le Jeudi-Saint, l'enfant ira visiter les reposoirs, et on lui expliquera la Passion du Sauveur. La fête du Saint-Sacrement l'initiera au mystère de l'Eucharistie, et l'on fera naître en lui le désir de la communion...

Peu à peu, si l'on sait avec tact profiter des occasions, la religion aura, dès les premières années, le rôle qu'elle doit avoir: elle pénétrera toute la vie de cet enfant, comme plus tard elle doit pénétrer toute sa vie d'homme.

On retrouvera même la préoccupation religieuse dans ses jeux: il y a des petits garçons qui disent la messe, qui organisent des processions, qui prêchent avec ardeur, et des petites filles qui font faire la prière à leurs poupées, qui s'habillent en "chères Soeurs" et font de grandes inclinations...

On se rappelle le joli tableau que nous présente le fils de Racine en parlant de son père:

"Il était de tous nos jeux, et je me souviens des processions dans lesquelles mes soeurs étaient le clergé, j'étais le curé, et l'auteur d'"Athalie", chantant avec nous, portait la croix."

Enfant, Lacordaire prêchait. Après l'office qu'il venait de célébrer, il se retournait et disait à sa bonne qui faisait souvent toute l'assistance:

— Asseyez-vous, ma Colette, le sermon va être long... Mes frères, c'est aujourd'hui la Madeleine...

J. A.

Une huile pour tous les hommes — Le marin, le soldat, le pêcheur, le bûcheron, le travailleur au grand air et tous ceux qui sont exposés aux intempéries trouveront dans l'Huile Electrique du Dr Thomas un ami sûr et fidèle. Pour soulager la douleur, guérir les rhumes, panser les blessures, combatre le lumbago et triompher du rhumatisme, elle est excellente. Elle devrait donc avoir sa place parmi les médecines de la maison et celles que l'on prend avec soi en voyage.

PETITS CONSEILS

Pour conserver les viandes pendant les chaleurs

Dans certaines localités, on n'a de la viande fraiche qu'une fois par semaine. Les cultivateurs de la Franche-Comté (France) emploient depuis longtemps le procédé suivant pour garder la viande fraiche pendant une semaine. Les morceaux de viande sont placés au fond d'une grande terrine et chargés de pierres très bien nettoyées. Puis la terrine est remplie de lait, de façon que la viande soit entièrement couverte. Le lait se caille dès le lendemain, mais peu importe. Chaque jour, on prend la viande nécessaire à la consommation, et, à la fin de la semaine, le lait caillé est distribué aux porcs. La viande ne contracte aucun mauvais goût, bien au contraire, elle s'améliore et s'attendrit. Inutile d'ajouter que la terrine doit être placée dans un endroit frais, cave ou cellier.

* * *

Pour avoir les mains blanches

On remplacera très économiquement et avec autant d'efficacité la pâte d'amandes dont on se sert pour blanchir et adoucir la peau, en employant une fécule quelconque que l'on délayera dans un peu d'huile. On s'en frottera les mains tout en se les lavant à l'eau et au savon ordinaire.

* * *

Pour enlever les taches d'huile ou de graisse sur le papier

Mouillez légèrement la partie tachée du papier, puis frottez-la doucement avec une poudre composée, en parties égales, d'alun et de fleur de souffre réduits en poudre très fine.

RECETTES

Escalope de blé d'inde et de macaroni

Faites cuire le macaroni à l'eau bouillante, égouttez-le et rincez-le à l'eau froide. Beurrez un plat allant au four ou une casserole, et versez-y un lit de blé d'Inde en conserve assaisonné au goût. Recouvrez d'un lit de macaroni, un peu d'oignon râpé, un piment doux en conserves haché, de petits morceaux de beurre, du poivre et du sel. Alternez ainsi jusqu'à emplir le vaisseau, le blé d'Inde formant le lit de dessus. Parsemez de miettes de biscuits et de petits morceaux de beurre. Versez sur le tout une tasse de lait Saint-Charles de Borden et une demi-tasse d'eau chaude. Faites cuire une demi-heure, jusqu'au brun doré.

Accompagnez d'une salade aux légumes et d'un entremets léger, et vous aurez un plantureux repas. On peut garnir le dessus de fromage râpé.

Les grands mots de la langue française

L'Académie française vient d'admettre dans son dictionnaire le mot le plus long de la langue française.

Ce mot, c'est "inconstitutionnellement".

Il compte vingt-trois lettres, trois de moins que n'en compte l'alphabet tout entier.

Mais, dira-t-on, "anticonstitutionnellement" en compte deux de plus.

Il est vrai. Seulement ce mot-là n'est pas français.

C'est un barbarisme, et si quelques dictionnaires l'admettent, il est exclu, non seulement du dictionnaire de l'Académie, mais aussi du dictionnaire de Littré, et ces deux derniers dictionnaires sont des autorités devant lesquelles il faut s'incliner.

Il faut savoir se borner. Sans cela, où irions-nous?

On citait l'autre jour à l'Académie des sciences un médicament trypanocide qui porte ce nom effrayant "métaaminobensol-métaamino-paramethyl inaphylamino 4-6-8 trisulfanate".

Que les "typos" nous pardonnent!

Les inventeurs de ce médicament terrible veulent bien convenir que "c'est une substance compliquée". On s'en doutait un peu.

Autour de la Ferme

Les Fourrages

Vous avez donc semé beaucoup de trèfle d'odeur, non pas parce qu'il est supérieur à la luzerne comme fourrage ou comme fertilisant du sol — en cela ils sont à peu près égaux — mais bien parce que la semence de trèfle est bien moins cher, que vous pouvez facilement la récolter vous-même et qu'il vous est très facile d'en semer sur tous vos terrains. Nous savons tous que le trèfle semé ce printemps ne nous donnera du fourrage que l'année prochaine et que le sol ne sera enrichi qu'après trois ou quatre ans.

Cette année la chaleur se fait attendre et les pluies seront peut-être un peu tardives. Les grains à récolte en fourrage vert ne donneront pas autant que l'année dernière. Quel que soit le genre de culture que vous faites, chez tous les cultivateurs il faut beaucoup de fourrage, et si vous avez beaucoup d'animaux il vous en faut énormément.

A l'automne, tout va bien; mais chaque printemps il se trouve, même parmi les plus prudents, un trop grand nombre de cultivateurs dans l'obligation d'acheter des fourrages. Cela quand il y en a! Et l'on paye des prix exorbitants souvent pour du foin de qualité bien inférieure.

Evitez ces embarras et ces dépenses qui sont la mort aux économies. Semez du blé d'Inde qui vous donnera de huit à dix tonnes à l'acre. Si vous êtes absolument opposés au silo, vous le garderez en quintaux et vous aurez un fourrage bien plus profitable que tous les foins que vous achetez à grand prix ou que vous allez faire à de grandes distances, négligeant ainsi le soin de vos terres.

Pour ceux qui connaissent l'ensilage, il faut des arpents et encore des arpents de blé d'Inde. Les plus prudents sèment aussi des tournesols pour éviter une disette de fourrage, dans le cas où la gelée ferait dommage à leur blé d'Inde.

Mais le silo occasionne des dépenses? — Pas du tout; les silos élevés au-dessus de terre ne sont plus à conseiller. Vous n'avez qu'à creuser la terre. L'expérience est faite et nous avons eu parfaite satisfaction.

Mais vous n'avez pas le temps même pour faire ce travail? — Semez quand même du blé d'Inde. Vous le hacherez et l'entasserez sur la terre pour le recouvrir de paille hachée.

Mais ce fait de hacher le blé d'Inde, c'est une autre dépense. — Eh bien! vous ne le hacherez pas, vous le mettrez tel quel en tranchée.

Enfin, il n'y a que ceux qui ne veulent pas d'ensilage qui resteront en arrière. Ce fourrage, qui est bien supérieur, ne coûte pas plus cher que votre méchant foin.

N.-C. JUTRAS, ptre.

NOUVELLES AGRICOLES

La pluie sauve les récoltes en diverses régions de l'Alberta

Lethbridge — La pluie récente a fait beaucoup de bien au sud de la ville et dans les districts de Macleod et Milk River, où la sécheresse commençait déjà à se faire sentir. A l'est de Taber, jusqu'à Winnifred, où l'on avait un grand besoin d'humidité, de bonnes averses ont mis fin temporairement à une situation critique.

Malgré l'humidité insuffisante, les récoltes progressent d'une manière satisfaisante et les prairies sont également d'un beau vert. Les sauterelles se montrent actives dans certains districts éloignés, mais on s'occupe d'enrayer leurs déprédations.

Des Mennonites de la Saskatchewan partent pour le Mexique

Saskatoon — Un groupe de 140 hommes, femmes et enfants appartenant à la vieille colonie des Mennonites est parti de Hague pour Durango, Mexique. Ils ont pris place sur un train spécial composé de dix-huit wagons de marchandise, trois voitures de voyageurs et un fourgon de bagage. Chaque famille a des provisions de bouche pour une année et emmène avec elle quelques têtes de bétail et quelques machines agricoles.

Le char de plantation des arbres à travers les prairies

Le char de démonstration pour la plantation des arbres de l'association forestière canadienne fera cette année une autre tournée à travers l'Ouest. Organisée pour démontrer la valeur et la nécessité de la plantation des arbres dans les provinces des prairies, l'école ambulante commencera ses voyages dans le cours du mois de juillet. Des conférenciers experts accompagneront le train. L'itinéraire n'est pas encore arrêté définitivement.

Une organisation pour la vente des grains de semence dans la Saskatchewan

Saskatoon — Une nouvelle organisation de vente qui sera connue sous le nom de "Saskatchewan Registered Seed Growers' Co-operative Association, Limited", a été fondée au cours d'une convention tenue par un comité des producteurs de grains de semence de cette province.

Le but de la nouvelle association est de manipuler, tenir en entrepôt, nettoyer et vendre les grains et les herbes enregistrés pour les cultivateurs de la Saskatchewan. Elle va commencer à fonctionner immédiatement. Le bureau-chef et l'agence de vente seront établis à Régina, mais le matériel de nettoyage et l'entrepôt seront à Moose Jaw.

Le coût de la vie continue à fléchir

Le chiffre indice de la situation actuelle au Canada, préparé par le professeur Mitchell, de l'Université McMaster, de Toronto, montre la continuation du mouvement enregistré le mois dernier. Le nombre des valeurs industrielles a décliné; de 89.5 il a passé à 88.7. Les prix de gros ont baissé de 176.9 à 173.9. Le rapport des prêts courants à l'actif total des banques a augmenté d'une fraction.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que la situation de faiblesse qui a commencé en février continue à se faire sentir et qu'il y a peu d'espoir d'un rétablissement prochain. La hausse qui s'est produite dans les prêts courants est excessivement modérée; elle n'est pas un signe d'activité. Le marché en gros des produits est peu actif; de même, les prix des valeurs n'indiquent aucun signe de rétablissement. D'après les prévisions du professeur Mitchell, on doit s'attendre à une période de grande tranquillité, pendant quelques mois à venir.

Les "Grain Growers" vont construire de nouveaux élévateurs

La "United Grain Growers' Co., Ltd." se propose de construire de 60 à 70 élévateurs à grain, au cours de l'été, dans les trois provinces de l'Ouest. Trente de ces élévateurs seront élevés au Manitoba, si la compagnie n'achète pas le système des élévateurs du gouvernement provincial ou ne renouvelle pas son bail.

Le programme de construction pour la Saskatchewan et l'Alberta sera exécuté indépendamment du résultat des négociations avec le gouvernement manitobain. Ce dernier reçoit actuellement des offres pour l'achat ou la location de son système d'élévateurs qui comprend 122 élévateurs, dont 95 actuellement en opération; la limite pour ces offres expire le 10 juin.

Le locataire actuel est la compagnie des "United Grain Growers", dont le bail expire le 31 août. On ignore encore si elle se propose d'acheter ou de louer pour une nouvelle période.

Les expositions rurales au Manitoba en 1924

Voici la liste des expositions rurales du Manitoba pour l'année:

Pilot Mound, 20 juin; Arborg, 30 juillet; Binscarth, 30 juillet; Birtle, 25 juillet; Boissevain, 23 juillet; Brandon, 30 juin au 5 juillet; Carberry, 11 juillet; Carman, 20 juin au 1er juillet; Cartwright, 24 juillet; Crystal City, 25 juillet; Cypress, 16 juillet; Chatfield, 18 juillet; Dauphin, 10 au 12 juillet; Deloraine, 15 juillet; Dugald, 11 juillet; Elgin, 9 juillet; Elkhorn, 25 juillet; Emerson, 8 juillet; Fork River, 31 juillet; Gilbert Plains, 30 juillet; Glenboro, 28 juin; Glenella, 6 août; Gladstone, 26 sept.; Greenway, 10 juillet; Hamiota, 17 juillet; Harding, 16 juillet; Hartney, 18 juillet; Headingly, 1er et 2 août; Holland, 11 juillet; Isabella, 24 juillet; Kelwood, 1er octobre; Killarney, 11 juillet; Kildonant, 28 au 30 août; Kinosota, 19 septembre; Langruth, 3 octobre; Macgregor, 23 juillet; Manitou, 9 juillet; août; Melita, 22 juillet; Miami, 10 juillet; Miniota, 22 juillet; Minnedosa, 16 juillet; Morden, 23 au 25 juin; Morris, 9 juillet; Neepawa, 3 au 5 juillet; Oak Lake, 22 juillet; Oak River, 23 juillet; Pilot Mound, 20 juin; Plumas, 2 octobre; Portage la Prairie, 7 au 9 juillet; Rapid City, 24 juillet; Reston, 17 juillet; Rivers, 15 juillet; Roblin, 29 juillet; Roland, 27 juin; Rossburn, McAuley, 24 juillet; McCreary, 1er 31 juillet; Russell, 22 et 23 juillet; Sanford, 8 juillet; Selkirk, 2 août; Shellmouth, 1 août; Shoal Lake, 25 juillet; Souris, 1er juillet; Stonewall, 12 juillet; Sainte-Agathe, 1er juillet; Saint-Jean-Baptiste, 3 juillet; Saint-Pierre, 10 juillet; Sainte-Rose du Lac, 30 juillet; Saint-Vital, 15 et 16 août; Swan River, 6 août; Swan Lake, 18 juillet; Strathclair, 18 juillet; Steep Rock, 1er juillet; Treherne, 15 juillet; Le Pas, 2 et 3 septembre; Teulon, 25 septembre; Virden, 10 juillet; Warren, 9 juillet; Waskada, 16 juillet; Weston, 21 au 23 août; Wawanesa, 17 juillet; Woodlands, 26 septembre; Plumas, 2 octobre.

Ayez quelques bons outils

Un bon cultivateur habile et débrouillard doit posséder une série d'outils de première qualité.

Le forgeron est un artisan qui a sa raison d'être et qui mérite de gagner sa vie: c'est entendu. Mais le forgeron lui-même comprend qu'un cultivateur doit être assez d'affaires pour river seul un boulon ou encercler une cuvette.

Consolider une voiture, réparer un harnais ne sont pas du tout des besognes ennuyeuses à exécuter. Quand on n'est pas assez habile pour s'en charger soi-même, il faut se déplacer, recourir au forgeron et le payer, perdre du temps, négliger des petites choses, etc.

Quand on a de bons outils, on se sent à l'abri des accidents qui peuvent causer beaucoup d'ennuis. On répare sur le champ le menu "cassage" qu'on négligerait autrement et qui va s'aggravant jusqu'au jour où il faut enfin payer quelqu'un pour tout remettre sur pied.

Sanctuaire de la Bse Thérèse de l'Enfant-Jésus WAKAW, SASK.

Un magnifique don de $1,000 vient d'être reçu par le curé de Wakaw, d'une dame des Etats de l'Est, pour la construction de l'église de la Petite Thérèse. Pour obtenir le succès dans une entreprise commerciale menacée de faillite, cette dame s'est adressée à la Bienheureuse en lui promettant cette somme pour le sanctuaire de Wakaw. Trois mois après, sa prière était exaucée au delà de ses espérances.

Beaucoup d'enfants meurent des attaques des vers et le premier soin des mères devrait être de voir à ce que leurs enfants n'aient pas ces parasites. Un vermifuge sur lequel l'on peut compter est les Poudres à Vers de Miller. Elles n'expulseront pas seulement les vers du système, mais agiront comme une médecine fortifiante et un remède contre un grand nombre des troubles des enfants qui les affaiblissent et mettent leur vie en danger.

...ricain était intitulé: "Combien vaut une femme?" Cette fermière a terminé sa réponse en disant: "J'estime mon travail à $115,485.50, somme qui ne m'a jamais été payée."

Une dangereuse expérience

L'abbé Dumoulin, missionnaire du poste de Pembina vers 1820, au Nord-Ouest, s'était acquis l'estime et la vénération de tout le monde. Les sauvages de ce poste le regardaient, dit-on, comme un être surnaturel. Un jour qu'il était occupé à dire son bréviaire sur le bord de la rivière, un Indien campé sur le côté opposé voulut s'assurer si vraiment le missionnaire était de chair et d'os comme les autres mortels, et si une balle tirée sur lui pourrait le blesser; il saisit donc son fusil, et visa de son mieux à la tête de M. Dumoulin. Celui-ci portait un chapeau à haute forme; la balle traversa le chapeau à deux pouces au-dessus des cheveux. M. Dumoulin en fut quitte pour une bonne peur; mais l'Indien resta persuadé que le prêtre était invulnérable.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 9 juin 1924

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 3 juin	Merc. 4 juin	Jeudi 5 juin	Vendi. 6 juin	Samedi 7 juin	Lundi 9 juin
Blé No. 1 Nord	Marché Fermé	1.07¼	1.07¾	1.07¾	1.07½	1.07
2 Nord		1.03¾	1.03¾	1.03¾	1.03½	1.03
3 Nord		1.00¾	1.00¾	1.00¾	1.00½	1.00½
Avoine 2 CW		.39¾	.39¾	.39¾	.39½	.39½
3 CW		.38¾	.38¾	.38¾	.38½	.38½
Orge 3 CW		.63¼	.62¾	.62¾	.62¾	.62
4 CW		.60¾	.60¾	.60¾	.60¾	.59½
Lin 1 NW		2.12	2.12¾	2.11¼	2.11¾	2.10
2 CW		2.07	2.07¾	2.06¾	2.06¾	2.05
Seigle 2 CW		.67½	.67¾	.67¾	.67½	.67¾

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 3 juin	Merc. 4 juin	Jeudi 5 juin	Vendi. 6 juin	Samedi 7 juin	Lundi 9 juin
Base Blé No. 1 Nord		1.07	1.07	1.07¾	1.07¾	1.06¾
Avoine 2 CW		.39¾	.39¾	.39¾	.39¾	.39¾
Orge 3 CW		.63¾	.63¾	.63¾	.63¾	.62¾
Lin 1 NW		2.11¾	2.11¾	2.10	2.10¾	2.08¾
Seigle 2 CW		.67¾	.67¾	.67¾	.67¾	.67¾

Options

Grains	Mardi 3 juin	Merc. 4 juin	Jeudi 5 juin	Vendi. 6 juin	Samedi 7 juin	Lundi 9 juin
Blé Juillet	Marché Fermé	1.07	1.07	1.07¾	1.07½	1.06¾
Octobre		1.02¾	1.02½	1.02¾	1.02½	1.02¾
Avoine Juillet		.40¾	.40	.40	.40½	.39¾
Octobre		.38¾	.38¾	.38¾	.39	.38¾
Orge Juillet		.63¾	.63½	.63¾	.63¾	.62¾
Octobre		.56¾	.56	.56¾	.56¾	.55¾
Lin Juillet		2.11	2.10¾	2.09¾	2.09¾	2.08
Octobre		1.84¾	1.84¾	1.84¾	1.84½	1.81¾
Seigle Juillet		.68¾	.67¾	.68¾	.68¾	.68
Octobre		.67¾	.67½	.67¾	.66¾	.66¾

LE MARCHE

9 JUIN 1924

Bouvillons—

Excellents	$6.25—$6.75
Bons	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25

Bouvillons engraissés—

De choix	$4.00—$4.25
Bons	$2.25—$3.50

Bouvillons à engraisser —

Bons	$3.25—$4.50
De choix	$4.75—$5.00

Boeufs—

Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00

Taureaux—

De choix	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

Taures de boucherie—

De choix	$5.75—$6.25
Assez bonnes	$4.50—$5.50

Taures à engraisser—

De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.25—$3.00

Veaux—

De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00

Vaches de boucherie—

De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.25
Pour conserves	$1.25—$2.50

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.00—$8.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$13.60
Agneaux ordinaires	$6.00—$9.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$7.81
Très gras	$7.10
Lourds	$6.35
Très lourds	$5.70
Porcs d'étal	$6.85
Légers	$6.00
Inférieurs	$3.60
Truies No 1	$5.60
Truies No 2	$4.60
Verrats	$2.20

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .29½—$ .30

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .24
Premiers	$ .22
Seconds	$ .19
Fêlés	$ .16

Pommes de terre—

Le minot	$ .90—$1.00

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Alimentation—

Son. La tonne	$21.00
Gru. La tonne	$21.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.65

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00
"Red Top" No 1	$14.00
"Red Top" No 2	$ 9.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Mgr Prud'homme a fait, dimanche dernier, sa visite pastorale à Saskatoon. De là il s'est rendu à Biggar.

• • •

La confirmation à la cathédrale de Prince-Albert aura lieu dimanche prochain.

• • •

Le monastère du Précieux Sang, sur la rue de la Rivière, va subir une importante transformation qui permettra de recevoir un plus grand nombre de religieuses.

• • •

Au cours d'une importante réunion à laquelle assistaient des délégués des principaux points au nord, à l'est et à l'ouest de Prince-Albert, une branche de l'association "Vers la Baie" a été formée pour le Nord. O.-D. Mill, de Melfort, le maire McFadden, de Star City, ont été les principaux orateurs. Le premier a été élu président et P. J. O'Leary, de Prince Albert, vice président.

• • •

Une délégation de la Société Historique de Prince-Albert a visité le théâtre des champs de bataille de Batoche et de Duck Lake, ainsi que l'emplacement de l'ancien fort de Carlton, afin d'y choisir l'endroit exact où il conviendrait d'élever un monument commémoratif de cet événement. Elle recommande le carrefour de Batoche à proximité de l'église et du cimetière de cette localité, actuellement propriété de la mission catholique.

DUCK LAKE

L'hiver, que nous pensions fini au mois de mars, ne peut se décider à nous quitter. Les vents froids qui soufflent continuellement, et le manque de pluie sont des plus préjudiciables à la récolte. Quoique, dans les bons terrains, le blé ne souffre pas encore, dans les sols légers il commence à flétrir. Quoi qu'il en soit, la récolte est passablement en retard sur l'année dernière.

• • •

Les nouvelles se font rares dans notre paroisse; comme chez tous les peuples heureux, il n'y a pas d'histoires. Pour relever la mauvaise opinion que certains auraient pu avoir de nous il faut dire que tout est rentré dans l'ordre. En prévision du referendum le 16 juillet, et espérant que la vente des liqueurs et de la bière sera rétablie, on ne boit plus, les trottoirs sont libres. Les vendeurs de "home brew" ont cessé leurs opérations, les buveurs ne boivent plus que de l'eau, en fin tout le monde est satisfait.

• • •

Mme Campbell, notre estimée propriétaire de l'hôtel, a été transportée à l'hôpital à Saskatoon pour une opération importante. Elle est gravement malade depuis quelque temps. Ses nombreux amis font des voeux pour son prompt rétablissement.

• • •

Le "Wheat Pool" tiendra et a même tenu maintenant une grande journée de signatures du contrat, et l'on espère en avoir plus qu'il n'est requis. Tant mieux! Cette question, qui a déjà tant fait couler d'encre et suscité tant de polémiques, sera au moins réglée une fois pour toutes et nous espérons que les résultats en seront des plus avantageux pour tout le monde.

• • •

Nous espérons voir commencer les opérations de la nouvelle fromagerie incessamment. L'installation en est presque terminée et l'on nous dit qu'une quantité considérable de lait a été promise quotidiennement.

VONDA

Un pénible accident est arrivé à M. René de Gaussère, employé de ferme chez M. Dansereau. Pendant qu'il se rendait au bois, ses chevaux furent effrayés par des moutons et prirent le mors aux dents. M. René de Gaussère fut renversé de sa voiture et eut le crâne fracturé par une roue. M. Albert Dansereau, qui le précédait avec une autre voiture, s'aperçut aussitôt de l'accident et retourna pour lui porter secours. A ses appels les voisins vinrent et transportèrent le malheureux, qui baignait dans son sang, chez le premier voisin. Le curé et le docteur furent appelés en toute hâte. L'extrême onction lui fut administrée et le médecin lui procura les premiers soins. On le transporta à l'hôpital de Saskatoon où on ne désespère pas de sa vie.

• • •

Jeudi soir, jour de l'Ascension, les élèves de l'école séparée de Vonda nous ont fait passer une agréable soirée. Les rôles ont été remplis d'une façon remarquable. Les Canadiens de Vonda n'ont pas manqué d'encourager nos jeunes artistes; aussi la salle était remplie de spectateurs.

M. Raymond Denis a adressé la parole après la séance. Au nom de la commision scolaire il a félicité et remercié chaudement les bonnes religieuses qui ont dû apporter beaucoup de dévouement pour exercer leurs élèves et leur faire obtenir un si beau succès. Il a aussi félicité les acteurs et actrices qui, sans exception, ont su remplir leur rôle à la perfection.

• • •

L'occasion ne pouvait être mieux choisie pour souhaiter la bienvenue à notre nouveau curé, M. l'abbé Pierre, qui présidait la séance. Au nom des paroissiens M. Denis s'est acquitté de la tâche de façon à soulever les applaudissements de toute la salle. M. le Curé, en quelques paroles bien choisies, a répondu à la bienvenue; il a remercié et félicité les religieuses et les acteurs et actrices qui nous ont fait passer une si agréable soirée.

• • •

Nos amateurs de balle ont vaincu leurs adversaires d'Aberdeen jeudi dernier. La partie a été de 4 à 9. Nos félicitations.

LEBRET

Le 31 mai, tout un groupe de la population du village de Lebret s'était donné rendez-vous aux abords de la station, pour souhaiter bon voyage au R. P. Morice, O.M.I., chez nous depuis l'automne dernier. Cette manifestation, à laquelle il ne s'attendait pas, l'a beaucoup touché; mais ce qui lui a été le plus sensible, ce fut l'attention délicate des bonnes soeurs de notre couvent et de l'école de la paroisse, qui avaient amené leurs élèves pour leur permettre de se joindre à leurs aînés. Le R. P. Perrault l'accompagna jusqu'à Balcarres, où la population vint également le saluer au passage du train.

Le R. P. Morice s'est embarqué à New-York le 7 juin prochain. Il doit assister, comme représentant de l'Université de la Saskatchewan, à un congrès international de savants qui va se tenir à La Haye, capitale de la Hollande. Il compte rentrer au pays vers la fin de septembre.

GRAVELBOURG

Coeur de Jésus, bénissez-nous!

Une magnifique statue du Sacré-Coeur, modèle Montmartre, orne pieusement le parterre de la façade de notre collège. Oeuvre du sculpteur canadien-français de Saint-Boniface, M. Joseph Gauthier, et don du R. P. J.-B. Beys, provincial des Oblats au Manitoba, cette belle statue a des dimensions imposantes. Elle mesure six pieds de hauteur et repose sur un piédestal de ciment qui lui est proportionné. Elle donne au Collège un cachet religieux additionnel.

Les bras étendus vers les immenses plaines de l'Ouest, Jésus semble appeler à Lui les jeunes Canadiens français. Anxieux de leur distribuer le pain de la saine doctrine, l'aliment mystique de la formation intellectuelle et de l'éducation religieuse, Il leur redit amoureusement l'appel de l'Evangile: "Venez tous à moi" et je ferai de vous des citoyens intègres, des chrétiens modèles, des apôtres laïques et des missionnaires de mon Eglise. La moisson est grande aux champs spirituels de vos fertiles plaines, les âmes se perdent et les prêtres, comme les missionnaires sont peu nombreux. Venez à moi." Le Sacré-Coeur aime trop son pays privilégié du Canada pour ne pas semer dans le coeur de ces jeunes gens les germes vivaces de la vocation sacerdotale et religieuse.

Au cours du mois de juin, consacré au Coeur de Jésus, nous prierons avec une ardeur nouvelle le Divin Maître d'envoyer au collège, en septembre prochain, une légion toujours croissante d'élèves studieux et édifiants, espoir de l'Eglise et de la patrie. Réunis au pied de sa statue pleine d'attirance, nous lui adresserons nos hommages et nos supplications en des prières ferventes pour obtenir du ciel, sur nos oeuvres et nos institutions, secours et divine protection. Coeur de Jésus, bénissez-nous, bénissez notre collège, notre couvent, nos écoles, bénissez nos familles, nos pasteurs, notre paroisse, bénissez toutes nos oeuvres de survivance religieuse et nationale, l'Eglise adolescente de l'Ouest et la patrie canadienne.

Jardin de l'Enfance

A l'occasion de la distribution des prix, à la fin de l'année scolaire, le 17 juin, les élèves du Jardin de l'Enfance joueront une jolie séance, sous la direction des RR. SS. Oblates. Le public est cordialement invité à encourager de sa présence les premiers débuts oratoires des petits "artistes en herbe".

Lauréats de mai

Cours classique — IVe Forme: 1. Léo-Paul Sabourin; 2. Aimé Lizée. IIIe Forme: 1. Léo Ayotte; 2. Godefroi Kuckartz. IIe Forme: 1. Paul Raby; 2. Paul Piché. Eléments latins: 1. Irénée Tourigny; 2. Gérard Tourigny.

Cours Commercial — 2me Commercial: 1. Lucien Dupervault; 2. Armand Arguin. 1er Commercial: Fernand Painchaud; 2. Léo Isabelle.

Cours Préparatoires — IVe Préparatoire: 1. Henri Paradis; 2. Maurice Bédard. IIIe Préparatoire: 1. Egide Thibodeau; 2. Cléophas Légaré. IIe Préparatoire: 1. Albert Côté; 2. Albert Sylvestre.

L'INVENTEUR DU CINEMATOGRAPHE

Ce problème, qui intéresse l'histoire des sciences, nous paraît avoir été résolu grâce au professeur Cazeneuve qui, devant l'Académie de médecine, a rappelé les origines de cette extraordinaire invention, écrit M. Georges Wuff, dans le "Gaulois", de Paris.

On sait que la commission du Vieux Paris a décidé récemment de faire apposer une plaque commémorative sur l'immeuble du boulevard des Capucines où eut lieu, par les soins de deux savants lyonnais, MM. Auguste et Louis Lumière, la première projection publique de cinématographie.

Or à propos, précisément, de l'initiative prise par la commission du Vieux Paris, M. Pierre Noguès, chef du laboratoire de l'institut Marey, écrivit à l'Académie de médecine que les frères Lumière n'étaient nullement les inventeurs du cinématographe, qu'ils n'avaient "inventé ni le mot ni la chose", et que c'est à Marey que revient l'honneur de cette magnifique application de la photographie.

C'est contre cette déclaration que s'est élevé M. le professeur Cazeneuve.

Le professeur est loin de méconnaître les titres de Marey à l'admiration publique. Il rappelle, au contraire, que l'illustre savant a consacré une grande partie de sa vie scientifique à l'étude physiologique du mouvement animal, et qu'il a créé d'ingénieux appareils pour le déceler.

Mais Marey "lui-même" n'a jamais revendiqué la paternité de la cinématographie, et au cours de la séance de la Société française de photographie du 5 février 1896, qu'il présidait, il fut amené à faire la déclaration suivante:

"Nous avons vu le kinétoscope d'Edison, qui réalise l'équidistance des images et, d'autre part, MM. Auguste et Louis Lumière ont construit, sous le nom de cinématographe, un projecteur chronophotographique, dont le grand succès a suscité beaucoup d'imitateurs".

Un an après, le 22 avril 1897, Marey faisait une communication retentissante à la Sorbonne, où se tenait le congrès des Société savantes de Paris et des départements, sur "les nouveaux développements de chronophotographie".

Fidèle historien, dit M. Cazeneuve, il faisait remonter la synthèse optique des mouvements aux belles études de Plateau et rendait hommage, en passant, à Muybridge, qui, "le premier, réalisa l'analyse du mouvement des animaux par des photographies instantanées successives".

Il rappelait ensuite ses propres travaux de chronophotographie sur pellicule mobile dont Edison, qui en eut connaissance, s'inspira sans doute pour créer son kinetoscope...

Mais, ajoutait le grand physiologiste, "je cherchais à produire la synthèse optique du mouvement en projetant sur un écran une série d'images... MM. Lumière ont, les premiers, réalisé ce genre de projections avec leur cinématographe".

Voilà qui est formel, n'est-il pas vrai?

Et cependant, nous avons mieux encore.

Nous sommes en 1900, dit le professeur Cazeneuve, c'est-à-dire au moment de la dernière exposition universelle. Marey rédige un rapport sur la section d'instruments et d'images relatifs à l'histoire de la chronophotographie. Qu'y lisons-nous?

Que "le cinématographe Lumière donna enfin la solution cherchée, c'est-à-dire la projection sur un écran de scènes animées, visibles pour un nombreux public et donnant l'illusion parfaite du mouvement. Le succès" — c'est toujours Marey qui parle — "de cette invention fut immense et ne s'est pas ralenti".

En terminant son exposé, dont nous n'avons reproduit que les parties essentielles, le professeur Cazeneuve a justement reconnu qu'une découverte importante ne jaillit pas du cerveau humain comme Minerve sortait tout armée du cerveau de Jupiter; qu'elle est généralement le fruit d'une élaboration lente, marquée par des étapes et des tentatives utiles où les chercheurs se succèdent...

"L'imagination créative de MM. Lumière, a-t-il dit encore, s'est sans aucun doute nourrie des essais intéressants de quelques devanciers, parmi lesquels le nom de Marey resplendit d'un éclat particulier. Leur découverte n'en demeure pas moins complète, et leur priorité doit être au-dessus de toute discussion."

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Programme du Congrès de l'A. C. J. C., le 17 juin

Voici le programme du Congrès de l'A. C. J. C. du Manitoba, qui aura lieu le 17 juin au Collège de Saint-Boniface, sous les auspices du Cercle La Vérendrye:

Avant-midi

8 h. 30 — Messe de communion au Collège au S. G. Mgr Béliveau. Sermon par M. l'abbé Léonide Primeau.

8 h. 30 — Déjeuner au Collège.

9 h. 45 — Vérification des lettres de créance. Première séance de travail. (a) Bienvenue du président, M. Camille Fournier. (b) Discours du président du Comité régional, M. L. Bruyère. (c) Rapport du dernier Congrès par M. Raymond Bernier.

10 h. 30 — (d) Histoire de l'A. C. J. C., par M. Raymond Bernier. Discussion.

11 h. — (e) Colonisation et agriculture, par M. l'abbé Jutras. Discussion.

Après-midi

2 h. — (a) L'A. C. J. C., école de formation personnelle, par M. l'abbé Joseph Bellavance. Discussion.

2 h. — (b) Activités des Cercles ruraux, par M. Sauveur Marcoux; discussion. (c) Rapport du Comité régional, par M. Léon Bruyère. (d) Rapport des Cercles, par M. Léon Bruyère. (e) Rapport du trésorier, par M. Camille Fournier. (f) Suggestions et motions. (g) Allocution de S. G. Mgr Béliveau. (h) Elections (i) Allocution de l'aumônier de l'Union régionale, le R. P. Longpré, S.J. "O Canada".

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Célébration de la fête de Dollard

Assurément nous ne voulons pas tirer de l'arrière dans toutes les fêtes religieuses et nationales. Samedi le 24 mai, nous eûmes messe chantée à huit heures; les enfants du couvent, sous la direction des religieuses, chantaient avec l'entrain qui les caractérise. Tous les enfants de la paroisse ainsi que bon nombre d'autres personnes, firent ce matin-là la sainte communion.

Dans l'après midi, les jeunes gens de l'Avant-Garde et de l'A. C. J. C. se rendirent à Saint-Jean-Baptiste, où ils jouèrent — en français, s'il vous plaît — une partie de balle au camp.

• • •

Jeudi, fête de l'Ascension, était notre vrai jour, à nous, pour la célébration de la fête de Dollard. A 7 h., les communions furent très nombreuses. La messe de 10 h. fut chantée par M. le Curé; la chorale exécuta la 1re messe de Battman, en parties, ainsi que deux cantiques: l'un à Jésus montant au ciel, l'autre à la race canadienne-française et catholique.

A 1 h. 30 p.m., devant la salle municipale, eut lieu le grand ralliement; tous les autos étaient décorés de drapeaux, rubans et roses; chaque personne portait à sa boutonnière la rose rouge, symbole du sacrifice. La procession se rendit en bon ordre sur les bords de la rivière Rouge; là, rien n'a manqué: chants canadiens, courses et jeux de toute sorte, rafraîchissements, balle au camp "en français".

A 6 h. 30, au village, joute de balle au camp entre Saint-Jean-Baptiste et Letellier. Ces derniers se sentaient ils forts d'être chez-eux? Toujours est-il qu'ils furent de beaucoup les vainqueurs.

A 7 h. 30, Salut du Très Saint-Sacrement à l'église.

A 9 h. du soir, à la salle municipale levée du rideau et ouverture d'une séance dramatique et musicale. Les morceaux de piano furent donnés par Mlles M. et A. Desautels et C. Bouchard. M. Rodolphe Bélanger tira les conclusions pratiques de l'exploit du Long-Sault et il les exposa de façon très appréciée dans un discours approprié. L'Avant-Garde du Cercle Saint-Norbert exécuta à merveille la petite pièce intitulée "Comment on devient patriote". Un d'entre eux récita "L'héroïsme de Dollard".

L'A. C. J. C. donna, avec le succès que l'on en attendait, deux pièces: "L'aumônier militaire" et "L'honneur est satisfait".

Mlle Marie Desautels accompagna au piano les trois choeurs suivants: "Dieu sauve la France", "Sol canadien", ainsi que les "Soirées de Québec".

Avant le chant de "O Canada", notre vénéré curé, M. l'abbé Jutras, prit la parole pour nous rappeler que Dollard continue d'être notre modèle et que son souvenir doit se répercuter dans nos actes. A minuit, le rideau tombait et la salle, littéralement comble, se vida en bon ordre.

Les recettes sont destinées à payer l'érection d'une grande croix à Saint-Pie; à cet effet un crucifix fut vendu à l'enchère pendant la séance, plus de $30.

Tous les paroissiens de Letellier, ainsi que les amis assez nombreux des paroisses environnantes, sont enchantés de notre petite fête et admirent le travail de nos cercles. Souhaitons que tous nos compatriotes continueront à célébrer nos fêtes nationales, qu'ils sauront toujours mêler à la réjouissance extérieure le sentiment religieux qui, lui, est et doit être solide sur sa base. Attisons nos coeurs et gardons-les chauds pour la lutte, c'est à ce prix que nous obtiendrons des résultats.

Cercle Langevin de Sainte-Anne des Chênes

Dimanche soir, 1er juin, un groupe de jeunes de Sainte-Anne des Chênes se sont réunis en vue de réorganiser le Cercle Langevin de l'A. C. J. C.

Le départ de la plupart des anciens membres avait été la cause principale que le cercle cessa de fonctionner il y a trois ans.

MM. Raymond Bernier et Pierre Frossais, de l'Union Régionale, étaient présents pour la circonstance. Les jeunes de Sainte-Anne apprécient le dévouement et la bonne volonté de ces messieurs et les remercient de l'encouragement qu'ils leur ont apporté.

L'assemblée s'est résumée, en somme, à l'élection des membres du conseil qui sont les suivants:

Président, M. Joseph-A. Délorme, vice-président, M. Emile Désorcy; secrétaire-trésorier, M. Joseph-E. Hébert; secrétaire-correspondant, M. Aimé Hébert; conseillers: MM. Alfred Bleau et Emile Délorme. Ont été choisis comme représentants du groupe au congrès régional de l'A. C. J. C.: MM. Joseph Délorme, Alfred Bleau et Joseph Hébert.

La prochaine assemblée du groupe aura lieu dimanche le 8 juin.

Les jeunes se réjouissent de voir une oeuvre qui leur est chère sur un pied de fonctionnement qui leur rappelle le souvenir des jours où l'A. C. J. C. florissait à Sainte-Anne.

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Le 1er juillet, jour du Dominion, nous aurons notre fête paroissiale champêtre sur le terrain de l'église. Il y aura des courses de chevaux sur une magnifique piste, des joutes de balle au camp et des jeux de toutes sortes. Le dîner, le souper et des rafraîchissements seront servis en plein air. Tous nos amis des paroisses françaises et ceux des villes de Winnipeg et de Saint-Boniface sont cordialement invités, ainsi que les clubs de balle au camp voisins.

SAINT-CLAUDE

Mme Marie Allec et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner leur sympathie à l'occasion de la douloureuse épreuve qu'ils ont eu à la mort de leur époux et père bien-aimé, Joseph Allec, décédé à Saint-Claude le 3 juin.

SAINTE-AMELIE

Séance canadienne

Dimanche le 15 juin se donnera à la salle paroissiale une séance que tout patriote de langue française et catholique aime à voir jouer: c'est ce drame canadien intitulé "Contre le Flot". Nos dévoués acteurs et actrices sont disposés à rendre cette pièce si catholique et nationale de leur mieux, c'est-à-dire, suffisamment intéressante pour que personne ne regrette d'y être venu. Mais pour que tout le dévouement de ces jeunes soit amplement récompensé, il faudrait bien des flots d'auditeurs présents.

• • •

La pluie bienfaisante qui est tombée hier a amélioré d'une manière très encourageante le pâturage et les champs.

• • •

M. Robert Ramsay, marchand, a fini ses lattes, qui sont vraiment belles et bonnes. Il doit en expédier deux gros chars aux Etats-Unis. Félicitations!

Itinéraire de la visite pastorale dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon

Prince-Albert, Sask. — Voici l'itinéraire que suivra Mgr Prud'homme dans la visite pastorale de son diocèse:

Meadow Lake, 28-29 juin; Kermaria, 1-2 août; Saint-Brieux, 2-3 août; Star City, 3-4 août; Tisdale, 4-5 août; Arborfield, 5-6 août; Broxby, 7 août; Hudson Bay, 10 août; White Star, 16 août; Albertville, 16-17 août; Meath Park, 18 août; Claytonville, 18 août; Big River, 21-22 août; Debden, 22-23 août; Shell River, 23-24 août; Duck Lake, 30-31 août; Carlton, 31 août et 1er septembre; Rosthern, 1-2 septembre; Batoche, 2-3 septembre; Bellevue, 3-4 septembre; Saint-Louis, 4-5 septembre; Sainte-Jeanne d'Arc, 6-7 septembre; Wakaw, 7-8 septembre; Bonne Madone, 8-9 septembre; Tarnapol, 9-10 septembre; Crystal Spring, 11 septembre.

Feuilleton de LA LIBERTE No. 13



LES BASTONNAIS

Roman canadien
par
J. LESPERANCE

(*Suite*)

Cary Singleton était transporté. Il se reprochait amèrement d'avoir agi en fou. Pourquoi n'avait-il pas compris tout cela dix minutes plus tôt comme il les comprenait maintenant! Mais il allait réparer sa sottise. Il allait courir au camp, à quelque distance du bois qui longeait la route; il s'y procurerait un cheval et partirait au galop, à la poursuite de la belle jeune fille. Il apprendrait son nom; il découvrirait sa demeure, et alors... alors...

Mais une sonnerie de clairon interrompit sa rêverie et brisa sa résolution. C'était un appel au quartier-général pour un service spécial. Il leva les yeux et vit de gros nuages sombres rouler dans la vallée. Hélas! le jour était bien fini et il était trop tard. Il se rendit tristement au camp, en déporant l'occasion perdue et en faisant toute espèce de projet pour la retrouver.

Tout en se tournant et en se retournant sur sa froide botte de paille, cette nuit-là, ses rêves le reportaient dans la gorge solitaire, au pont couvert, devant l'apparition féerique et quand il s'éveilla le lendemain matin, ce fut avec l'espérance qu'une telle aventure ne resterait pas sans suites. Il sentit que ce serait une moquerie du destin qu'il eût voyagé si loin à travers les forêts du Maine et les plaines désertes de la Chaudière, souffert la faim, la soif, la fatigue et affronté la mort de toute façon, pour voir ce qu'il avait vu, entendre ce qu'il avait entendu et puis être privé à jamais de la jouissance de la vue et de l'ouïe.

On doit se rappeler que Cary Singleton avait à peine vingt et un ans et que l'enthousiasme de la jeunesse était intensifié en lui par une exubérante vigueur de santé.

Les plus ardents amoureux ne sont pas de maladifs sentimentalistes des salons à la tiède atmosphère, mais les géants du grand air, et les aventures d'un Werther sont des bagatelles d'enfants comparées aux escapades amoureuses que l'on raconte d'un Hercule.

Cary Singleton venait de bonne souche; du Maryland, du côté de son père; de la Virginie, de celui de sa mère. Les familles Cary et Singleton ont survécu jusqu'à nos jours, à travers plusieurs générations de gens d'honneur, mais elles n'ont point à rougir de leur représentant qui figure dans ces humbles pages. Il avait passé sa jeunesse sur le domaine de son père, prenant part à tous les exercices virils et il était resté, durant les dernières années, au vieux collège Princeton où il avait acquis toutes les connaissances convenables à sa position de fortune. Il était tout particulièrement habile en littérature et dans les langues modernes, ayant appris parfaitement le français pendant les longues années où il avait reçu les soins de la gouvernante de ses soeurs.

Cary avait étudié le droit et il était sur le point d'entrer au barreau, quand éclata la guerre de la Révolution. Il s'engagea alors dans le bataillon des carabiniers de la Virginie formé par le célèbre capitaine Morgan et se rendit à Boston pour prendre rang dans l'armée de Washington, pendant l'été de 1775. Il n'y resta pas bien longtemps avant que ne fût décidée l'expédition contre le Canada.

Washington, qui était du même avis que le congrès sur l'importance de cette campagne, donna beaucoup d'attention personnelle à l'organisation de l'armée d'invasion, et c'est sur ses ordres spéciaux que le bataillon de Morgan avait été incorporé dans ses rangs.

Quand la colonne se mit finalement en marche, en septembre, Cary eut l'honneur de recevoir une cordiale poignée de main et quelques paroles de conseil du *père de son pays* et cela ne contribua pas peu à lui faire accomplir ces merveilles de constance et de valeur qui distinguèrent sa carrière au Canada.

Le chant du violon

Il était minuit et tout était tranquille dans la cabane solitaire de Batoche. La petite Blanche était profondément endormie dans son banc-lit, et Velours, roulé en cercle, dormait sur la pierre de l'âtre. Le feu, bas, jetait par instants une faible lueur à travers la chambre. L'ermite occupait son siège habituel, la chaise de cuir, au coin de la cheminée. Avait-il fait un somme, ou était-il resté plongé dans la rêverie? Il aurait été difficile de le dire. Mais il se leva d'un mouvement lent et c'est pour ainsi dire à pas dérobés qu'il se dirigea vers la porte et l'ouvrit pour plonger son regard dans la nuit. Revenant ensuite, il mit une grosse bûche sur le feu qu'il attisa du bout du pied. La flamme s'éleva et éclaira la moitié de la chambre. Il alla alors à l'alcove et y prit son violon. Après avoir raclé sur les cordes pour s'assurer de leur accord, il posa le talon de l'instrument dans le creux de l'épaule et exécuta un prélude rapide. Le vieillard sourit, comme satisfait de l'adresse de ses doigts, et ce n'était pas sans raison, car le doigté révélait un artiste.

— Que vas-tu me chanter ce soir? dit Batoche avec un regard de tendresse à son vieil instrument. La voix des chutes a eu d'étranges roulements de tonnerre toute la journée, et j'éprouve de singulières sensations ce soir. Je ne sais ce qui se passe, mais peut-être me le diras-tu.

A ces mots, il remit son violon à l'épaule et commença à jouer. D'abord, ce furent des notes lentes et larges tirées à grands coups d'archet, puis une succession de notes rapides jaillirent les unes sur les autres. Le changement était naturel et agréable, mais en s'échauffant, le vieux musicien s'abandonna à une vraie débauche musicale.

Tour à tour le violon semblait faire entendre le mugissement de la tempête, le murmure de la brise, le clapotement des gouttes de pluie ou le monotone ruissellement de l'eau. Puis la main gauche demeurait immobile sur le manche et des cordes sortait un grand unisson qu'on eût pu prendre pour un solennel avertissement. Ensuite, les doigts recommençaient à voltiger sur les cordes dont les vibrations faisaient entendre des sons courts et aigus comme des cris d'enfants pétulants. Alors, de ravissantes mélodies s'élevaient et s'entremêlaient comme les fleurs d'un bouquet, produisant un ensemble harmonique d'un effet charmant et embaumant l'air même dans lequel elles exhalaient leurs parfums.

Tout à coup, le fantasque vieillard les brisait toutes par un seul mouvement du bras, causant une terrible dissonnanse capable de faire trembler la cabane sur ses fondations.

Pendant une heure au moins, debout au milieu de la place, Batoche continua à jouer presque sans aucun moment de repos. Alors il s'arrêta, resserra les clefs, fit décrire à son archet deux ou trois cercles, comme pour détendre les muscles de son bras, et puis attaqua la corde de *mi*. C'est là qu'il espérait découvrir le secret qu'il désirait connaître. Il arrondit les épaules, pencha l'oreille près de l'âme de l'instrument, fit pénétrer le rayon de ses yeux gris dans ses fissures serpentines et passa nerveusement les doigts de la main gauche de bas en haut et de haut en bas, pendant que son archet caressait la corde dans une série interminable d'évolutions mystérieuses.

La musique ainsi produite était étrange et surnaturelle. Le démon caché dans le corps de l'instrument parlait à Batoche. Tantôt le bruit d'une explosion, tantôt avec la douceur d'un chuchotement; tantôt d'une voix perçante comme le cri d'un oiseau de nuit, tantôt d'un souffle aussi léger que l'haleine d'un bébé, le violon parlait son langage varié et magique sous la touche du sorcier.

Par moments l'air semblait sangloter et la chambre se balancer au son de la musique; un instant plus tard, l'âme de l'exécutant était absorbée dans la mélodie. Enfin, le vieillard se redressa, rejeta sa tête en arrière, fit courir ses doigts rudement vers le chevalet et donna un violent coup d'archet.

Un bruit sec retentit, pareil à la détonation d'un pistolet. La corde venait de se briser. Batoche abaissa lentement l'instrument et regarda autour de lui. La petite Blanche, assise dans son lit, promenait autour d'elle ses grands yeux ouverts et hagards. Le chat noir, le dos en demi-cercle et le poil hérissé, fixait des yeux terribles sur le foyer.

— Bon! murmura Batoche en allant à l'alcôve et en replaçant son violon.

Il alla ensuite tranquillement à la porte qu'il ouvrit toute grande. Barbin et deux autres hommes, étroitement encapuchonnés, étaient là debout devant lui.

— Entrez, dit Batoche, je vous attendais.

Il n'y avait dans ses manières ni agitation ni excentricité, mais ses traits étaient altérés et ses yeux jetaient une lumière sombre sur les ombres épaisses de leurs cavités.

— Nous sommes venus vous chercher, Batoche, dit Barbin.

— Je le savais.

— Etes-vous prêt?

— Oui.

Et il fit un pas pour prendre sa vieille carabine.

— Pas de fusil, dit Barbin, en posant la main sur le bras du vieillard. Vous ne devez pas attaquer et vous ne serez pas attaqué.

— Ah! je vois, murmura Batoche en jetant sur ses épaules son *capot* de chat sauvage.

— Vous savez les nouvelles?

— Je sais qu'il y a des nouvelles.

— Le jour de la délivrance est arrivé.

— Enfin! s'écria l'ermite en levant les yeux au plafond.

— Les Bastonnais ont investi la ville.

— Et les loups, seront-ils pris au piège? demanda Batoche d'une voix de tonnerre. Ha! ha! j'ai tout entendu dans le chant de mon vieux violon. J'ai entendu le bruit de leur marche à travers la forêt; leurs cris de triomphe, en arrivant sur les hauteurs de Lévis et en voyant, pour la première fois, le rocher de la citadelle; le clapotis de leurs avirons, en traversant la rivière; le profond murmure de leurs colonnes se formant en bataille sur les plaines d'Abraham. Ils en sont là, n'est-ce pas?

— Oui, ils en sont là, répondirent ensemble les trois hommes étonnés de l'exactitude de ces renseignements que Batoche, ils le savaient bien, n'avait pu obtenir ce jour-là d'aucune lèvre humaine.

— Mais ils iront plus loin, reprit l'ermite, car j'en ai entendu davantage. J'ai entendu tonner le canon, crépiter la fusillade, siffler les fusées. J'ai entendu la plainte des blessés, le gémissement des mourants, la malédiction jetée sur les morts. Puis, après un long intervalle, le pétillement des flammes, les cris des affamés, les sanglots de ceux qui souffrent, les lamentations des malades et la voix retentissante, terrible de l'insurrection. Et tout cela, dans le camp de nos amis, tandis que, dans la ville, où sont rassemblés les loups, j'ai entendu le choc joyeux des verres, le chant des réjouissances, les cris de défi, les menaces contre la trahison, remarquez bien ce mot, mes amis. Sommes-nous des traîtres, vous et moi, parce que nous aimons trop notre vieille mère patrie et que nous haïssons les loups qui ont dévoré notre héritage?

Oui, je le répète, j'ai entendu, ce soir, la clameur de défi, la menace contre la trahison, le rire moqueur contre la faiblesse et l'ignoble grognement des repus, dans leur ivresse. Un autre intervalle, et puis la catastrophe. J'ai entendu la douce voix de la nuit, le léger frôlement de la neige qui tombe, le pas assourdi de régiments qui s'avancent, les commandements donnés à voix basse, puis, tout à coup, la détonation formidable du canon, et enfin le silence, la défaite et la mort.

Barbin et ses *deux* compagnons, muets d'étonnement, écoutaient le vieillard. Il leur apparaissait comme un prophète, déroulant devant leurs yeux la vision de la guerre et de la désolation que le génie de la musique avait évoquée pour lui. Quand il eut fini, ils se regardèrent, ne sachant que dire. Batoche ajouta:

— Je crains que les choses ne tournent pas aussi favorablement que nous le désirons. Nous pouvons tuer des loups, mais nous ne réussirons pas à détruire leur bande. Toutefois, nous devons faire de notre mieux.

Les hommes ne répondirent pas, mais ils changèrent brusquement le cours des pensées du vieil ermite, en se dirigeant vers la porte et en le pressant de les suivre.

— Il est tard, dit Barbin. Nous avons de la besogne à faire et il faut nous hâter.

Les quatre hommes sortirent alors de la maison, laissant la petite Blanche et Velours au calme sommeil dans lequel ils étaient retombés aussitôt que la voix du violon s'était tue.

X

La voix du sang

Batoche et ses compagnons s'enfoncèrent dans la forêt. En route, on expliqua pleinement au vieillard le but de l'expédition. On lui demandait d'avoir une entrevue, cette nuit-là même, avec quelque officier de l'armée continentale, dans le dessein d'organiser un système d'action entre eux et les mécontents des environs de Québec. Ces mécontents étaient partagés en différents degrés de résolution, de courage et d'activité. Les uns s'étaient beaucoup vantés de ce qu'ils feraient quand les Américains arriveraient, mais maintenant que les Américains étaient arrivés et que les troupes loyalistes se montraient déterminées à la résistance, ils se retiraient prudemment en arrière ou même trahissaient leurs bruyantes professions d'autrefois. D'autres se bornaient aux agissements secrets, comme de fournir des renseignements sur ce qui se passait dans la ville, de donner asile à ceux qui étaient poursuivis pour trahison, ou d'approvisionner de vivres et de munitions ceux de leurs amis qui en avaient besoin. Enfin, il y avait un petit nombre de déterminés, principalement de vieux soldats ou des fils de vieux soldats de Montcalm et de Lévis, qui, n'ayant jamais pu se plier à la domination de leurs maîtres anglais, dans les seize ans qui s'étaient écoulés depuis la conquête, saluaient l'arrivée des Américains comme le prélude de la délivrance et levaient fièrement l'étendard de la révolte. Ceux-ci se divisaient encore en deux classes. La première se forma en un bataillon régulier qui prit rang dans l'armée d'Arnold et suivit toutes les péripéties du siège. La seconde classe se composait de fermiers des environs de Québec, qui, dans l'impossibilité de quitter leurs familles et de faire un service militaire régulier, entreprirent une espèce de guérilla qui fut, tout à la fois, très utile aux assiégeants et tout à fait romantique. C'est parmi ces derniers que s'étaient rangés Barbin et ses compagnons. Batoche fut appelé à se joindre à eux. Son habileté bien connue au tir à la carabine, sa parfaite connaissance de tous les bois dans un rayon de plusieurs milles, sa résistance à la fatigue et aux privations, sa bravoure poussée jusqu'à la témérité et sa fertilité en expédients, au milieu des plus grands dangers, tout le rendait précieux dans les circonstances critiques où il se trouvait ainsi que ses amis.

Mais les singularités de sa manière de vivre, l'excentricité de son caractère, ses relations supposées avec les esprits des défunts, et le don de seconde vue dont le gratifiaient les paysans de la contrée, en dépit des critiques et des risées dont il était parfois l'objet, étaient des raisons plus puissantes encore qui le désignaient comme l'un des esprits drigeants de la secrète insurrection des *habitants*. Lui-même, à sa manière, favorisait le mouvement avec enthousiasme. Il n'était pas Canadien, mais Français de naissance. Sa jeunesse s'était écoulée dans les guerres de son pays. Quand le grand marquis de Montcalm fut envoyé à la Nouvelle-France, il l'avait suivi comme soldat du fameux régiment du Roussillon. Il avait pris part à la bataille de Carillon et partagé la gloire de la campagne de 1758. Dans les mêmes rangs, il avait assisté à l'étonnante défaite du 13 septembre 1759, sur les plaines d'Abraham. Il avait eu la triste consolation d'être l'un de ceux qui avaient transporté hors du champ de bataille le marquis blessé et l'avaient accompagné à l'hospice des Ursulines où il mourut et où reposent encore ses restes glorieux. Cette circonstance lui avait épargné l'ignominie d'être fait prisonnier de guerre. Avant que Murray, le successeur de Wolfe, n'entrât en triomphe dans la cité vaincue, il s'était échappé en se dissimulant le long de la vallée de la rivière Saint-Charles, à la faveur des ténèbres et en se réfugiant dans la campagne. Après avoir erré sur une étendue de plusieurs milles, il s'était arrêté près des chutes de Montmorency, et s'était construit une espèce de tente rustique sur l'emplacement même où, plus tard, il éleva sa cabane solitaire. Il avait choisi cet endroit non seulement à cause de la beauté du site et de l'abri qu'il lui offrait contre toute intrusion hostile, mais aussi parce qu'il était dans le voisinage immédiat des fortifications (visibles encore aujourd'hui) que son bien-aimé commandant avait élevés là et d'où il avait repoussé Wolfe avec de grandes pertes, deux mois seulement avant la bataille désastreuse des plaines d'Abraham.

— Hélas! s'écriait souvent Batoche; debout au milieu de ces bastions, si le grand marquis avait eu autant de confiance dans les murs de Québec qu'il en a eu dans ces fortifications, nous serions encore maîtres du pays. Wolfe n'a dû ses succès qu'à l'imprudence de Montcalm.

Au printemps de l'année suivante; Batoche était entré dans les rangs de l'armée du chevalier de Lévis et il était présent à la grande victoire de Sainte-Foye. Mais l'habile retraite de l'armée anglaise, commandée par Murray, sous les murs de Québec, l'impossibilité où se trouvait Lévis de presser le siège de la ville, la débandade générale des forces françaises par toute la province et la reddition finale de Vaudreuil à Montréal, par laquelle toutes les possessions françaises en Amérique furent cédées à la Grande-Bretagne, événement qui fut l'un des plus importants des temps modernes par ses résultats ultérieurs, toute cette série de désastres força Batoche à retourner à sa solitude de Montmorency.

Il aurait pu repasser en France, s'il l'avait voulu, mais après quelque temps passé dans l'indécision, il s'était produit une circonstance qui l'avait déterminé à fixer définitivement son séjour dans le nouveau monde. Ce fut une lettre qu'il reçut de sa famille, lui apprenant la mort de sa femme et l'abjecte pauvreté dans laquelle était laissée sa fille, âgée de dix-sept ans. La jeune fille elle-même y avait ajouté une note annonçant son intention de faire voile, à la première occasion, pour rejoindre son père au Canada.

Le vieux soldat avait écrit aussitôt pour la dissuader de ce projet, lui donnant pour raison caractéristique, qu'il ne voulait pas qu'elle devînt la servante des Anglais abhorrés; mais avant que la lettre fût arrivée en France, la jeune fille était débarquée à Québec, et c'est ainsi que le cours de la destinée de Batoche avait été changé. La jeune fille était aimable, intelligente et jolie et elle reçut aussitôt d'avantageuses offres de places dans plusieurs des meilleures familles de la capitale, mais le vieillard ne voulut écouter aucune proposition de ce genre.

— Viens avec moi dans les bois, lui dit-il, nous y vivrons heureusement ensemble. Je ne veux pas qu'un Anglais jette les yeux sur toi. Je suis encore capable de travailler. Tu m'aideras; nous ne manquerons de rien.

Et il la prit dans son habitation solitaire auprès des chutes de Montmorency où, en effet, tous deux passèrent une existence tranquille et aisée. Au bout de trois ans, le fils d'un fermier de Charlesbourg devint amoureux de la jeune fille et malgré son amour paternel Batoche consentit à ce mariage. Ce fut un rude coup pour lui lorsque la nouvelle épouse sortit de sa cabane pour aller résider chez son mari, à environ douze milles de là, mais il fit généreusement son sacrifice et quand, dix ou onze mois plus tard, il lui naquit une petite fille, Batoche sentit qu'il avait reçu une compensation suffisante pour la perte qu'il avait faite.

— La petite Blanche vivra avec moi, dit-il, et remplacera sa mère.

Il ne savait pas combien était tristement vraie la prophétie qu'il faisait là.

XI

La mort dans les chutes

C'était une belle soirée d'été. La jeune mère maintenant rétablie voulut que sa première visite fût à la cabane de son vieux père, et il va sans dire qu'elle prît avec elle son bébé. Après s'être reposée quelque temps et avoir reçu les marques du profond amour paternel de l'ermite, elle se mit à errer, en portant son enfant dans ses bras, dans les environs qui lui étaient familiers, pour jouir encore une fois de tous les charmes de son ancienne demeure. C'était une belle soirée d'été. La forêt était pleine de parfums. Mille oiseaux sautaient de branche en branche, le sol était émaillé d'une variété innombrable de fleurs sauvages; de brillants insectes bourdonnaient en jetant des reflets d'or dans les rayons obliques du soleil. Le zéphir soufflait doucement en ondulations rythmiques qui disposaient l'âme à la rêverie et à la prière. La jeune femme ressentit cette influence sans pouvoir, sans doute, la définir, et subissant son pouvoir magique, elle erra plus loin de la hutte de son père qu'elle ne l'avait voulu et que ses forces ne le permettaient. Il était si délicieux de visiter de nouveau toutes les scènes qu'elle avait appris à tant aimer, et de les revoir dans des circonstances si différentes!

Le monde inanimé lui-même est tout autre pour la femme que pour la jeune fille. Le mariage, pour la femme, semble altérer la forme, la couleur, l'arôme et l'effet des choses matérielles et leur donner un caractère de pathos, sinon de tristesse, qu'elles n'avaient pas dans les jours heureux où le corps ne devait aucune soumission et où l'esprit était littéralement libre.

Portant dans ses bras son enfant, ce gage incarné de son changement d'existence, la jeune femme suivit les avenues de la forêt et traversa les clairières jusqu'à ce qu'elle eût atteint la lisière de la grande route, à un demi-mille au moins de la hutte de Batoche. Elle s'arrêta devant cette voie blanche et poudreuse qui s'étendait, comme une ligne de division entre les espaces de verdure qu'elle parcourait. Accablée maintenant de la fatigue qu'elle n'avait pas ressentie jusque-là, elle s'assit sur l'herbe touffue et chaude, pour se reposer, et, comme toutes les mères, s'oublia elle-même dans sa préoccupation de pourvoir aux besoins de son bébé. Depuis dix minutes, elle l'allaitait pendant que ses yeux étaient fixés sur les jambes roses de l'enfant et que son esprit était sous le charme moitié sensuel, moitié spirituel de la maternité, quand tout à coup, un grand bruit de sabots de chevaux se fit entendre le long de la route, immédiatement suivi de cris d'hommes, de l'éclat d'habits rouges et du cliquetis de fourreaux de sabres sur les flancs de chevaux au galop.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-PIERRE

Le 1er juin, à 7 h. 15, nous avions, comme tous les premiers dimanches du mois, l'adoration du Très Saint Sacrement, et les enfants de l'orphelinat Saint-Joseph sont venus, conduits par les maîtres qui s'en occupent avec un dévouement inlassable, passer cette heure avec nous. Plusieurs automobiles décorées de drapeaux sont venues transporter ces visiteurs à Saint-Pierre.

Les enfants et les maîtres ont fait les frais du chant. Le Frère Desmarais tenait l'orgue.

Ce fut, pour les paroissiens de Saint-Pierre, grand sujet d'édification et pour ces chers enfants, grande joie et occasion d'une belle et très intéressante promenade.

* * *

M. le Curé allant à Winnipeg et Saint-Boniface, lundi dernier, tout le monde espérait de la pluie; car on dit que chaque fois que M. le Curé s'absente, il pleut. Est-ce pour donner raison à ce prétendu proverbe, je ne sais, mais mercredi soir le temps s'est couvert de nuages et il a plu quelque peu. Nous aurions désiré une pluie plus abondante; mais telle quelle, cette pluie a fait du bien.

* * *

Nous avons eu mercredi soir au presbytère une courte visite de M. le curé de Sainte-Geneviève.

* * *

Dimanche dernier nous avons eu une magnifique représentation donnée par la tournée des "Amis de Riel". La salle était archi-comble et a fait fête aux acteurs qui tous ont rempli leur rôle à la perfection. La comédie "Disparu!" est désopilante au possible et on en parlera longtemps à Saint-Pierre. Nos félicitations à M. Maurice Goulet pour avoir réuni une troupe de cette valeur. Quant à son jeu à lui, les spectateurs de dimanche l'ont qualifié suffisamment en disant qu'il avait été "un vrai singe".

* * *

Tous parlent aussi de la journée des sports au parc Jolys le 14, samedi prochain.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Samedi le 24 mai eurent lieu ici les funérailles de Mme Barré, de Saint-Boniface. La dépouille mortelle, arrivée la veille par le train, fut exposée chez la mère de la défunte, Mme Feuillâtre. Nos condoléances à la famille.

* * *

Mme A. Guilbert, de Saint-Boniface, est en visite chez sa fille, Mme J. Bernuy. M. et Mme Bernuy et leurs enfants partiront prochainement pour des vacances d'une couple de mois.

* * *

Un incendie détruisit l'autre jour la résidence de M. S. Ramsay. Vu l'heure matinale les pompes arrivèrent trop tard pour maîtriser les flammes; cependant le mobilier fut presque tout sauvé. Le même jour, le feu consuma un petit hangar situé en plein coeur du village, appartenant à Mme Vve J. Allard. Cette fois, les pompes eurent vite fait d'empêcher le feu de se propager aux habitations voisines. Enfin on vient d'apprendre que la maison de M. Adrien Théoret, à quelques milles du village, a été aussi la proie des flammes.

* * *

C'est avec un vif plaisir que la population de Sainte-Rose a appris la venue des jeunes acteurs de Saint-Boniface. Vous serez mille fois les bienvenus, messieurs, et l'on vous promet salle comble.

* * *

C'est également avec plaisir que nous souhaiterons la bienvenue aux distingués visiteurs de l'excursion de la "Liaison française", qui seront ici le 8 juillet. Nous espérons de tout coeur que plusieurs de ces excursionnistes trouveront notre jolie paroisse de leur goût et viendront s'y établir.

* * *

Notre vicaire, M. l'abbé Cournoyer, vient d'acquérir une jolie Ford "Coupé" dernièrement. Ici c'est l'agréable joint à l'utile, car M. le vicaire, qui a plusieurs missions à desservir, trouvera le mode de voyager en auto plus commode et plus confortable que celui par voiture à chevaux, qui prenait quelquefois des journées entières.

Mlle Jeanne Jacob, élève de l'école normale de Winnipeg, est revenue hier dans sa famille.

LETELLIER

Les travaux de construction du pont sur la rivière Marais, chemin Lord Selkirk, se poursuivent rapidement, occupant une trentaine d'hommes.

Il est maintenant décidé que ce chemin traversera le village dans toute sa longueur, au lieu de tourner près de l'église, comme actuellement.

* * *

L'équipe de balle au camp de Letellier, renforcée par plusieurs recrues nouvelles, espère bien se maintenir dans la ligue cette année. Nos joueurs disposèrent facilement des gars de Saint-Jean-Baptiste... et d'ailleurs, dans deux parties d'exhibition aussi bien que dans la première joute de ligue. La pluie arrêta trop tôt la première rencontre avec Emerson ici, jeudi dernier, et samedi soir à Emerson, avec un résultat de 2 à 2 jusqu'à la septième manche. Les adversaires comptèrent cinq points trop tard pour pouvoir les ressaisir.

Un tournoi de balle au camp entre toutes les équipes de la ligue aura lieu à Letellier mercredi le 18 juin. Avis aux amateurs.

* * *

Naissance. — Jeudi le 5 juin, à M. et Mme Albany Gallant, une fille, baptisée le 7, sous les noms de Marie-Edna-Jacqueline. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Fortier, oncle et tante de l'enfant.

N.-D. DE LOURDES

Nous avons eu l'honneur d'avoir au milieu de nous, dimanche, M. l'abbé Sabourin, visiteur des écoles. Il sut plus que jamais nous intéresser et nous instruire par sa parole éloquente.

Le soir, il nous expliqua dans une conférence les moyens à employer pour aider nos instituteurs et institutrices au moyen de bons commissaires et d'un cercle paroissial. Ce cercle doit être actif, afin de remplir tout le bien qu'il peut faire: encouragement donné à nos professeurs, soutien des commissaires, maintien de nos droits au point de vue scolaire et national.

Notre distingué conférencier toucha un peu tout les sujets se rapportant à l'enseignement et à la cause française, tant à l'école qu'au foyer.

Espérons que ses paroles trouveront écho au milieu de notre population. Nous ne saurions jamais trop être fiers de notre race ni être trop fidèles au souvenir des sacrifices faits par nos ancêtres.

SOUTH JUNCTION

Mariages

Lundi dernier, le R. P. D. Heintze, O.M.I., bénissait le mariage de M. S. Szczelecki avec Mlle D. Kordon. L'heureux couple reprenait aussitôt le convoi de 5 h. 30 en route vers Sundown.

Jeudi, M. Aug. Beaudry unissait sa destinée à Mme Rose-N. Brassard. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Bouvet. Après la messe, un déjeuner d'intimes eut lieu chez le père de la mariée, M. Prévost. Le dîner fut servi chez M. D. Beaudry, frère du marié. Mme Alp. Beaudry, de Vassar, réunissait toute la famille et quelques intimes à un succulent souper. Nos voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

Baptême

A M. et Mme W. Gagnon, un héritier nouveau qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Guillaume-Henri. Parrain et marraine: M. Ant. Gagnon et Mlle Y. Clément.

Départs

Mlle Christine Jernberg est partie pour quelques semaines en visite à Joefield, Alta. Mlle Ruby Bearer nous a quittés pour aller demeurer à Norris. M. C. Van Kooten est parti s'établir à Chicago.

Visiteurs

Mme Em. Haitberg passe quelques jours dans sa famille à Winnipeg.

Mme Th. Riene, de Roseau, Minn., est de passage chez sa soeur Mme C. Rund.

M. et Mme M. Magnus passent quelques jours à Fannystelle.

M. et Mme Vout sont revenus enchantés de leur voyage de noces et ont élu domicile dans le cottage Vout.

M. Bruno Brisebois, du collège de Saint-Boniface, est revenu dans sa famille pour les vacances d'été.

De passage à la Villa des Pins: M. Brunault, de Saint-Pierre; M. Bonneau, de Saint-Boniface; M. et Mme M. Bonneau, de Vassar; M. A.-E. Dionne, de Winnipeg, et M. A. Van Kooten, de Roseau, Minn.

Progrès

Au cours de la semaine, assemblée du conseil de la municipalité, où différentes questions très intéressantes ont été discutées. Les bonnes routes n'ont pas été oubliées; déjà un travail considérable est fait; aussi les touristes qui s'acheminent de notre côté ont le plaisir de trouver, sous ce rapport, tout le confort désiré.

Il dit qu'il peut maintenant faire son travail

Un homme de Québec a employé les Pilules de Dodd pour les Rognons.

M. Aubin déclare qu'elles l'ont ramené à la santé et que ses rognons ne le font plus souffrir

Saint-Nicholas Station, P. Q., 9 juin (Spécial) — Gaudias Aubin, homme connu et respecté résidant ici, est un ami fidèle des Pilules de Dodd pour les Rognons. Il les a essayées et les a trouvées bonnes.

"Je suis maintenant très bien et mes rognons ne me font plus souffrir, déclare M. Aubin. Depuis que j'ai commencé à prendre les Pilules de Dodd pour les Rognons, je n'ai plus eu aucune douleur et j'ai pu me remettre au travail."

La maladie de M. Aubin venait bien des rognons, la preuve en est qu'il a été soulagé par les Pilules de Dodd pour les Rognons. C'est purement et simplement un remède pour les rognons. Elles cicatrisent et renforcissent les rognons et les mettent en mesure d'expulser toutes les impuretés du sang.

Il est facile de voir comment la négligence de cet organe peut être la cause de sérieuse maladie. Les rhumatismes, l'hydropisie, les troubles urinaires, le diabète et les maladies du coeur sont quelques-unes des sanctions qui suivent la négligence de la maladie des rognons.

Des rognons sains assurent un sang pur. Un sang pur assure une bonne santé.

Demandez à votre voisin si les Pilules de Dodd pour les rognons ne sont pas le meilleur remède pour les rognons malades.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les élèves du couvent finissantes en musique, Miles Germaine Martel, Antoinette Plouffe, Olive Hanley, Evelyn McDonald et Simone Boisvert, conviaient, dimanche le 1er juin, leurs parents et amis à assister à leur graduation.

Dans un programme aussi choisi qu'artistique, nos jeunes pianistes ont fait preuve de leur talent et de leur habileté. Les différentes beautés de l'art musical nous sont apparues dans une mélodieuse harmonie, charmant tour à tour l'oreille et le coeur.

Le choeur des élèves se fit entendre dans deux chants appropriés à leurs voix fraîches et sonores; c'était vraiment un spectacle ravissant de voir toute cette jeunesse chanter la joie, la vie, le bonheur au milieu d'un décor de verdures et de fleurs.

Mlle Germaine Martel chanta avec beaucoup d'expression l'"Adieu" de Tosti.

Deux médailles données par le Conservatoire de Musique de London, Ont., ont été méritées par Miles Olive Hanley et Simone Boisvert. Un prix donné par le même Conservatoire a été destiné à Mlle Evelyn McDonald. Des prix d'harmonie et de théorie ont été mérités par Miles G. Martel et Antoinette Plouffe.

M. le curé M. Desrosiers, au nom de l'auditoire, félicita les graduées de leurs succès et les encouragea à continuer leurs études musicales, à faire épanouir le talent reçu, à la musique religieuse, aux oeuvres si nombreuses de charité et au bonheur de leur famille.

De magnifiques prix de catéchisme donnés par M. le Curé ont été distribués aux plus méritantes. Mentionnons Miles Olive Chartier et Flora Fraser, premières des cours anglais et français. Ces deux dernières, ayant obtenu le plus haut percentage pour l'instruction religieuse, ont mérité le titre de "Reines de Mai". Devant ces derniers titres nous nous inclinons, offrant aux "reines" nos respectueux hommages et nos plus sincères félicitations.

SAINT-BONIFACE

Mme Léon Lambert

Mercredi passé, Mme Léon Lambert, épouse d'un de nos pompiers, demeurant au no 79 de la rue Victoria, succombait, à l'âge de 35 ans, à une maladie qui datait de plusieurs années.

Le service eut lieu en la cathédrale vendredi matin, à 10 h. Les officiants furent Mgr Jubinville et MM. les abbés Lavoie et Brunet.

Les porteurs, tous des pompiers, étaient: le chef Thompson, les capitaines Gladu et Rodgers et les pompiers Besant, Brabant et Bédard. Des fleurs furent offertes par les employés de l'hôtel de ville et le corps des pompiers.

M. S. Hélie chanta le "Pie Jesu" de Gounod.

Mme Lambert (née Clara Henn) naquit en Angleterre en 1889. Elle vint au Manitoba en l'année 1919.

Outre son époux, la défunte laisse trois frères: Charles, de Winnipeg; Alfred, de Willow Bunch; William, de Toronto; trois soeurs demeurées en Angleterre.

M. Léon Lambert remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à cette occasion.

Affaires municipales

Assemblée du lundi 9 juin

Tous les échevins étaient présents et le maire Swain présida. On reçut une délégation du comité de récréation de Saint-Boniface qui, par l'entremise de son président, M. H. Bourgeault, exposa un bilan très favorable pour l'année terminée au mois d'avril. Sur motion de l'échevin Taylor, la somme de $500 fut votée à ce comité afin de lui permettre de continuer ses activités.

Un permis d'opération fut accordé à la troupe Levitt, Brown et Huggard, qui s'installera sur la place Taché la semaine prochaine.

Pour faire suite à une pétition de contribuables de la rue Taché demandant la plantation d'arbres sur cette rue, l'ingénieur devra s'enquérir du coût de l'affaire.

Le comité des travaux publics devra demander des soumissions pour la réparation du pavage de la partie de cette même rue se trouvant au sud de la rue Despins.

Parade du 18 juin à Winnipeg

A l'occasion du jubilé qui sera célébré à Winnipeg mercredi le 18 dans le but de stimuler le commerce, l'échevin Shore, de Winnipeg a invité la ville de Saint-Boniface à faire partie de la parade qui se fera ce jour-là. Cette proposition ayant été acceptée, on a formé un comité composé des échevins de la ville et des comités de récréation de Saint-Boniface et de Norwood afin d'organiser cette partie de la parade qu'occupera Saint-Boniface. On se réunit immédiatement après que le conseil eut ajourné. L'ex-échevin Dowse présidait et M. H. Deschambault agit comme secrétaire. Notre ville y enverra plusieurs voitures garnies d'annonces de nos principales industries et maisons de commerce.

Nos finances

Le rapport des vérificateurs donnant l'état financier de notre ville au 31 décembre 1923, imprimé et mis à la disposition des contribuables le mois passé, fut étudié à une assemblée de la fédération des municipalités adjacentes à la ville de Winnipeg, tenue dans l'école Taché mercredi dernier. L'échevin T.-H. Wilson présidait.

M. J.-D. Reid, un des vérificateurs de la comptabilité, commenta ce rapport, démontrant une augmentation des revenus et une diminution de la dette sur les années précédentes, à la louange de nos administrateurs actuels.

M. Bayley, de St. James, et M. le maire Swain, de Saint-Boniface, parlèrent aussi brièvement, et l'on passa un vote de remerciements à M. Reid.

Cet exposé de l'exercice clos le 31 décembre 1923 comprend le bilan du compte de capital, le bilan des fonds courants et l'état du compte général de revenu, ainsi que le bilan du fonds d'amortissement.

Une enquête sera tenue

Le major Chas.-K. Newcombe, principal de l'école Daniel McIntyre, a été chargé de diriger une enquête sur les différends existant actuellement entre la commission scolaire de Saint-Boniface et l'association des citoyens de Norwood. Cette décision a été prise par le conseil législatif du gouvernement manitobain, sur la recommandation de l'hon. Charles Cannon, ministre de l'instruction publique et à la suite d'une forte pression exercée sur ce corps par certains membres de l'association ci-haut mentionnée.

On sait que les chefs d'accusation portés contre nos commissaires sont: de ne pas permettre à d'autres que ceux préposés à cet effet l'accès à la banque dans le but d'examiner les livres et comptes de la commission; de n'avoir pas donné des explications aussi détaillées qu'on l'aurait voulu au sujet des élèves ne résidant pas à Saint-Boniface; d'avoir accepté des enfants n'ayant pas atteint l'âge réglementaire; d'avoir interdit la visite des écoles par les commissaires pendant les heures de classe, et enfin d'avoir reçu une indemnité de $45.00 par année pour l'exercice des fonctions de commissaires.

Communion solennelle

Dimanche, à la messe de 7 h. 30, eut lieu la communion solennelle des enfants. Les communiants étaient au nombre de deux cents, comprenant 85 filles et 115 garçons, dont 18 de la Maison Chapelle.

Le soir, il y eut les cérémonies de la rénovation des promesses du baptême, de la réception des saints scapulaires et de la distribution des diplômes d'instruction religieuse. En ces deux occasions le chant fut rendu par les élèves de l'Académie Saint-Joseph.

Fête de la Pentecôte

A la grand'messe, M. l'abbé Brunet officia, ayant comme diacre et sous-diacre MM. les abbés Lavoie et Dion. Dans son sermon, Mgr Jubinville commenta la solennité du jour. La chorale, sous la direction de M. Hélie, exécuta le "Kyrie", le "Gloria" et le "Credo" de Hoyer, avec "Sanctus" et "Agnus" de Dubois. A l'offertoire, M. Arnold Becker, qui est de passage à Winnipeg, donna une interprétation très soignée du "Panis Angelicus", de César Franck.

Confirmation

Dimanche prochain, à 3 h. de l'après-midi, se fera la confirmation des enfants par Mgr l'Archevêque qui, dimanche dernier, administrait ce même sacrements aux enfants de Kenora, Ont.

Ordination sacerdotale

Mercredi prochain M. l'abbé A. Boulet, de l'archevêché, sera ordonné à la prêtrise par S. G. Mgr Béliveau, en sa paroisse natale de Duurea, Man.

Forestiers Catholiques

Condoléances

A la dernière assemblée régulière de la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été passée:

Proposé par le Frère secrétaire-archiviste, secondé par le Frère trésorier:

Que les membres de notre Cour, ayant appris avec regret la mort de l'enfant du Frère J.-N. Jutras, offrent au Frère Jutras et aux membres de sa famille, leurs plus vives condoléances dans le deuil qui vient de les frapper. Que copie de cette résolution soit envoyée au Frère Jutras et à la presse pour publication. Adopté à l'unanimité.

Georges LEVEQUE,
Sec.-arch.

Baptêmes

Le 8 juin — Joseph-Georges-Alfred-Fernand, fils de M. et Mme William Goebel. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Brunet, de Saint-Jean-Baptiste, père et mère de M. l'abbé Brunet, de l'archevêché.

Alexandre-Roger-Arthur-Roland, enfant de M. et Mme Arthur Vouriot. Parrain et marraine: M. et Mme J.-A.-C. Caron, oncle et tante de l'enfant.

PETITES NOTES

Le gouvernement fédéral vient de commander, pour l'hôpital de Blood Reserve à McLeod, Alta, un des fameux fours à pain de la Cie Jean-J. Daoust.

* * *

M. et Mme Joseph Vermander ont eu la douleur de perdre leur jeune enfant, Jean, âgé de 11 mois et 3 semaines, mort d'un empoisonnement intestinal dimanche passé à 6 h. p.m. L'inhumation eut lieu lundi après-midi.

* * *

Mme Ulric Trudeau remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des sympathies à l'occasion de son deuil récent, ainsi qu'assister aux funérailles et offrir des tributs floraux.

UNION CANADIENNE

Jeudi soir, à 8 h., dans les salles de l'Union Canadienne, les gagnants du récent concours de "bridge" de l'Union Canadienne seront aux prises avec les champions du concours qui se joua au Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, le mois dernier. MM. Ernest Gagnon et L.-H. Fournier représenteront les Chevaliers de Colomb et MM. Eugène Lemay et Albert Marcoux y porteront les couleurs de l'Union Canadienne. Tous sont invités et l'on s'attend à y voir réunis tous les amateurs du jeu de "bridge".

* * *

A leur dernière assemblée, les directeurs de l'Union Canadienne procédèrent à l'installation d'un nouveau directeur dans la personne de M. Eugène Couture, en remplacement de M. F.-X. Lavoie, démissionnaire.

* * *

C'est avec plaisir que les jeunes de l'Union se sont mis au service du comité des citoyens qui organisa la perception à travers les rues de Saint-Boniface à la fin de mai.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FONTAINE & BOULANGER font mieux. Vu la différence existant entre nos frais généraux et ceux des grosses maisons de la ville voisine, nous vendons meilleur marché.

Que ce soit un poêle électrique, un appareil à chauffer l'eau, une machine à laver, répétons-le: Nous vendons meilleur marché, et nos termes pour paiement en 3, 6, 12 ou 24 mois sont des plus avantageux.

Faisant nos évaluations, notre travail nous-mêmes, ne prélevant aucun bénéfice sur l'installation lorsque nous faisons la vente du poêle ou du chauffe-bains.

Nous vendons meilleur marché
[illegible] ave. Provencher Téléphone N 1425

A VENDRE — Petite maison bien finie intérieurement pour $150.00. No 416½, rue Langevin, Saint-Boniface. Pour plus amples détails s'adresser à Téléphone A 2165.

A VENDRE — Pour cause de départ, maison de cinq pièces avec salle de bain. No 416, rue Langevin. Pour plus amples détails s'adresser à Téléphone A 2165.

OFFRES D'EMPLOI — Nous offrons [illegible] de commission à quiconque nous fait vendre un poêle électrique, un appareil à chauffer l'eau, une machine à laver ou à repasser.
FONTAINE & BOULANGER Tél. N 1425

A VENDRE — Plan électrique de 32 voltes et 35 ampères. Courant continu. Un moteur à pétrole ou gazoline de trois chevaux-vapeur. Un moteur à gazoline de une force et demie. S'adresser à M. l'abbé Rivard, Isle de Chênes, Man. 52p

A VENDRE — Engin "Cushman", 4 H.p. et scie toute montée pour bois de corde. Prix dérisoire: $100 à terme, $[illegible] comptant. 72, rue Hitchot, Saint-Boniface. Tél. N 2734. 52p

IMITATION de vitraux d'art (procédé nouveau, rapide, durable, peu coûteux). Le vitrail mis à la portée de tous. Récompenses obtenues en Europe: 6 médailles d'argent. Références fournies sur demande. Egalement entreprise générale de peinture en bâtiments. Prix modérés. Emile Mayeur, Saint-Boniface, Man.

MAISON A LOUER — Bungalow, 5 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. Rue La Vérendrye. $35 par mois ou $30 si loyer est payé six mois à l'avance. Vacante le 20 juin. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. N 6565. 1p

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface et Norwood. 3 chambres jusqu'à 10. Prix et termes modérés et faciles. Les nouvelles manufactures sur le point de s'installer à Saint-Boniface occuperont 1,500 personnes parmi la population résidente. Achetez maintenant. Choix avantageux. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 1p

AU SACRE-COEUR

L'assemblée générale de la paroisse, qui a eu lieu dimanche dernier, bien que n'étant pas très nombreuse, représentait cependant la majorité des paroissiens. Après avoir entendu les explications données par M. Philibert L'Heureux, président de la commission scolaire et paroissiale, l'assemblée, sur proposition de M. W. McKenzie, secondée par M. A.-B. Desrochers, approuva à l'unanimité le projet des commissaires de consolider la dette paroissiale tout en assumant l'obligation de rembourser la somme de $500 par année sur le capital.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste est à mettre la dernière main à l'organisation du pique-nique qui doit avoir lieu dimanche prochain le 15 juin, sur le terrain de Saint-Vital, à 5 minutes du terminus des tramways.

D'après les rapports des différents comités, le pique-nique promet d'être un succès en ce qui regarde les amusements que l'on a préparés. La Société Saint-Jean-Baptiste espère que les amis du Sacré-Coeur répondront à son invitation.

• • •

Notre club de tennis semble prendre de la vogue tous les jours. Dimanche dernier, une douzaine de membres nous ont donné l'occasion de les voir à l'oeuvre. On convoque pour jeudi soir une assemblée de tous ceux qui sont intéressés au succès de cette organisation.

• • •

De passage au presbytère: le R. P. Blanchin, O.M.I., provincial de l'Alberta-Saskatchewan, qui vient de prêcher la retraite des Frères convers des Oblats de Marie Immaculée.

Pique-nique de Sainte-Anne

Le 1er juillet, jour du Dominion, il y aura un grand pique-nique sur le terrain de l'église de Sainte-Anne, 265, rue Hampton, Saint-James. Un comité très actif est en tête de l'organisation et il promet une bonne journée d'amusements à tous les visiteurs. Il y aura un concours de bébés, des jeux de toutes sortes et les meilleures attractions. Ce sera le grand pique-nique de la saison.

Québec — Une lettre circulaire a été publiée par la Banque d'Hochelaga annonçant la Banque Canadienne Nationale de France, connue sous le nom de Banque Nationale, avant la fusion avec la Banque d'Hochelaga. Comme l'exige la loi française, la nouvelle banque a été constituée de nouveau, récemment, avec un capital de 10,000,000 de francs.

TRIBUNE LIBRE

L'émigration au Manitoba

L'an dernier, une quinzaine de mille émigrants des Etats-Unis sont venus s'établir dans l'Ouest et cette année on s'attend d'en voir un plus grand nombre encore traverser la frontière, sans compter l'immigration européenne.

Chaque semaine, il vient ici des Américains pour voir ou acheter des terres, et ils trouvent le pays fort avantageux.

Les gens des Etats-Unis vendent leurs terres de cent à trois cents dollars l'arpent et en achètent au Manitoba pour $20 à $40 dont le rendement par acre est plus élevé, tandis que le transport est à meilleur marché et qu'il y a moins de taxes à payer. Il me semble ainsi que ce qui est bon pour les Américains devrait l'être également pour les Canadiens.

S'il y a des Canadiens qui n'aiment pas à aller se placer sur des terrains boisés, alors, au lieu de traverser aux Etats-Unis, que ne viennent-ils faire un voyage au Manitoba, ils trouveront ici de belles paroisses canadiennes avec un système d'écoles séparées et des terres à très bon marché.

Celles-ci, il y a trois ou quatre ans, se vendaient de 40 à 65 piastres l'acre, mais aujourd'hui on peut s'en acheter de semblables pour 25 à 40 dollars.

L'an dernier la récolte de blé a été affectée par la rouille, ce qui a causé une perte de 27 millions de minots de blé dans la province, mais on s'y attendait un peu parce que l'on avait semé trop tard.

Durant la guerre, beaucoup de cultivateurs ont commis l'erreur d'acheter de trop grandes superficies — 300, 500 et jusqu'à 1,000 acres — à des prix trop élevés. Il fallait alors des tracteurs et des machineries de toutes sortes pour briser la terre, la cultiver... et tout allait bien parce que tout se vendait bien. Mais quand survint la crise des marchés et la baisse des produits avec une main d'oeuvre restée rare et chère, on réalisa qu'il valait mieux vendre à sacrifice ce qu'on avait de trop.

Aujourd'hui cependant l'adoption de la culture mixte a changé les conditions du séjour sur la terre et les a rendues favorables à qui sait les exploiter judicieusement.

L'industrie laitière, entre autres, peut devenir fort profitable à cause des dépenses peu élevées qu'elle entraîne.

Il en coûte presque rien pour nourrir les vaches. Le blé d'Inde, la luzerne, le trèfle et d'autres grains fourragers coupés verts poussent ici en abondance.

J'aimerais voir plusieurs familles canadiennes s'établir ici (à Saint-Pierre, Manitoba), tandis que les terres se vendent à bon compte. Je me ferais un plaisir de leur fournir toutes les informations qu'elles désirent.

Charles DANDENAULT.
Saint-Pierre, Man.

Les bals d'enfants

Nous lisons dans la "Semaine religieuse de Carcassonne":

A propos d'un bal d'enfants qui se donnait, il y a quelque temps, à Paris, un écrivain mondain, peu suspect de cléricalisme, faisait dans un grand journal de la capitale, les réflexions suivantes. On verra que les catholiques ne sont pas les seuls à condamner ces exhibitions où la piété, l'innocence et l'aimable candeur des enfants n'ont rien à gagner.

... Ca tient à peine debout; serrés, confondus dans la musique qui les surexcite, ils vont... Leur frêle imagination s'agite, avec leurs sens, précocement. Tout sonne sur leurs nerfs fragiles. Ils semblent deviner les comédies du vice. C'est la représentation exacte, par ce qui doit être l'innocence, des lâchetés et des grimaces de la vie.

Pour moi, je n'y vais pas par quatre chemins, et déclare qu'elles me dégoûtent: ces mascarades, ces occasions livrées, sous l'oeil stupide des parents, aux plus redoutables perversités. L'amour-propre des mères a souri au succès de ces pierrots minuscules, de ces colombines, de ces pages, de ces laitières, près encore de l'âge où ils tétaient le lait.

Celle-ci a lancé son petit en avant et lui a fait prendre un peu de bel air; celle-là a attiré sa petite à part et lui a donné une leçon, une répétition de marivaudage et de coquetterie bien en règle. Cette autre a mis, sur ses lèvres si roses et si tendres, une phrase de roman ou un roucoulement de romance.

Ah! les pauvres mères!

• • •

Certaines femmes chaussent de petites bottines. Cependant, elles marchent sur un grand pied.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8570.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 7 h. 30